

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue française



Mémoire de Master

Pour l'obtention du diplôme de

Master de français

Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté

Par

Mlle. Nacira LAHRECHE

Titre :

*ÉTUDE PSYCHOCRITIQUE DE L'HÉROÏNE
D'"UNE VALSE"
DE LYNDA CHOUITEN*

Directeur de mémoire : **Dr. El-hadi BENHELAL**

Évalué par le jury :

Mme. Yamina MAGBAD	(M.A.A) Université de Ghardaïa	Président
Dr. El-hadi BENHELAL	(M.C.B) Université de Ghardaïa	Rapporteur
Dr. Izzeddine ROUBACHE	(M.C.B) Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

*À l'occasion de la présentation de mon Mémoire de Master
je remercie Le Bon Dieu de m'avoir guider
sur le bon chemin,
le chemin du savoir de la science et de la conscience.
Je présente également mes sincères et meilleurs
remerciements à mon Directeur de mémoire,
monsieur EL-hadi BENHELAL
qui a accepté de m'encadrer, en me témoignant son
entière confiance ;
Je le remercie chaleureusement pour son soutien
et sa compréhension,
je le rassure de ma gratitude.
Mes remerciements vont aussi à mes parents
pour leur soutien moral et matériel qui sans eux
ce mémoire n'aurais jamais vu le jour.
Je remercie aussi les membres du jury
pour avoir accepté l'évaluation de mon travail.
Je tiens à remercier monsieur le chef du département
Mr. Maamar OULED AHMED, merci pour tout.
À ces quelques âmes loyales que nous avons croisées
durant notre cursus universitaire,
et qui ont tout mis en œuvre
pour nous assurer une formation de qualité,
soyez ici-bas remerciées !*

Dédicaces

*Je dédie cet humble travail
À mes chers parents pour leur soutien, leur patience,
leur encouragement durant mon parcours universitaire,
spécialement à ma mère ma vie, mon étoile,
elle est ma plus grande source d'inspiration et de force.
Je ne sais pas où je serais maintenant sans elle.*

*Mon père qui, m'a doté d'une éducation digne,
son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.*

*À vous mes sœurs (Samira, Hafida et Asma)
et frères (Ali mon cœur, Saad et Mohammed Al amin)
qui m'avez toujours soutenu et encouragé
durant ces années d'études.*

*Je n'oublierai jamais mes amies
(ANAICHEL Abir et son fiancé,
HADEJ OMER Chaima, BOUKHELF Elkhansa, HERMA
Mouchira, DAIF Abir et Fadwa, BOUCHOU Bama,
Zineb LITIM et OAUSSI SEKOUTI Meriama, BARAH Maria,
Meriem KHOUDJA Et HARCHA Amel.) pour leur
encouragements inconditionnels
et qui m'ont permis d'aller en avant .*

*Et j'ajoute ces chères amies
(MOKHTARI Ferial, Narimane, Nadjat, Hanan et iman)*

*Merci mes perles
À tous que j'aime et à tous qui m'aiment merci.*

*INTRODUCTION
GÉNÉRALE*

Introduction générale

La littérature est un moyen d'expression de l'imaginaire dans les vastes domaines de la recherche, soit dans les sciences humaines ou bien dans d'autres sciences, nous pouvons ainsi, influencer par cette littérature. La littérature maghrébine est si vaste et riche en productions écrites, que ce soit par des plumes en arabe, ou bien des productions écrites en langues berbères ou en langue française. Le Maghreb est excessivement large et vaste, il est l'ensemble des pays du nord-ouest de l'Afrique, pour rappeller, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc ces trois pays ont été colonisés par la France et du fait de cette colonisation les peuples de ces pays sont devenu, dans leur majorité, des francophones. Mais, parmi les peuples maghrébins, le peuple algérien semble être le plus touché par la francophonie. car la colonisation était plus forte dans ce pays. Et pendant une durée longue, qui a dépassé un siècle. De plus le colonisateur français a travaillé pour marginaliser la langue arabe. Aussi, la population algérienne était forcée à apprendre la langue française, dont l'objectif était d'effacer son identité. D'autre part, cette action du colonisateur a conduit à l'émergence de la littérature maghrébine d'expression française en Algérie et aussi dans les autres pays du Maghreb.

La littérature algérienne d'expression française est connue pour sa richesse littéraire et ses productions littéraires à forte valeur ajoutée à la littérature algérienne particulièrement et maghrébine généralement. Cette littérature n'est pas seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue des colons, mais aussi un héritage historique qui enrichit le patrimoine culturel de l'Algérie. Un bref rappel de l'histoire de la pensée algérienne nous révèle que d'autres civilisations du bassin méditerranéen et d'ailleurs, ont convoité les côtes et les terres algériennes avec des ambitions d'expansion ; elles s'y sont installées, élargissant et augmentant

Introduction générale

encore la base culturelle de leurs ancêtres. C'est-à-dire que l'imagination algérienne, surtout littéraire, a profondément pénétré l'influence de toutes ces civilisations.

Nous allons travailler sur un roman contemporain d'expression française écrit par l'écrivaine algérienne Lynda CHOUITEN. Cette écrivaine créative née en 1977 à Tizi-Ouzou. Lynda CHOUITEN a bénéficié d'une bourse par le gouvernement Irlandais et part à Galway en (Irlande), pour préparer sa thèse de doctorat en littérature. Maintenant, elle est enseignante à l'université de Boumerdes depuis vingt ans. CHOUITEN, a publié deux romans en Algérie, le premier c'est «des Pôv'Cheveux », paru en 2017, qui a été finaliste des prix littéraires Mohammed Dib et L'Escale d'Alger. Et le deuxième c'est « Une Valse», dont nous allons le prendre comme corpus pour notre recherche.

CHOUITEN a également écrit plusieurs articles et deux autres livres à caractère académique : une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité.

En revenant sur la signification du mot "Une Valse". Selon La rousse « Valse: danse tournante à trois temps, musique qui accompagne cette danse» Larousse. 2004. Dictionnaire de français. France: Larousse/sejer, p. 247.

Aussi, selon le site de La rousse, La valse est une « Danse de salon standardisée, à 3 temps, avec une légère accentuation sur le premier, exécutée par couple et en tournant ; air sur lequel elle se danse.» (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/valse/81005>)

Introduction générale

Donc, la valse est une ancienne danse européenne née d'abord en Autriche, après en Allemagne, puis elle s'est répandue dans le reste de l'Europe. Cette danse est une danse des "palais", c'est-à-dire une danse des classes nobles et dominantes. Lynda CHOUITEN a titré son roman par le nom de cette danse, lorsque l'héroïne adorait Vienne et elle rêvait toujours d'aller à Vienne et danser la valse, ainsi que la vie de l'héroïne se ressemblait beaucoup à la valse dans ses mouvements.

Le roman «Une Valse» qui a été publié en octobre 2019 par la maison d'édition Casbah. Ce roman a été finaliste dans le grand prix Assia Djébar. Le roman contient 222 pages en 33 chapitres, sous forme de trois grandes parties. La première partie s'intitule El Moudja, elle se compose de 13 chapitres. Le deuxième chapitre s'intitule TIZI N'TLELLI, qui contient 10 chapitres. Et le troisième chapitre qui s'intitule VIENNE et se compose de 10 chapitres.

Ce roman relate l'histoire d'une femme couturière psychotique différente par ses pensées et sa personnalité. Cette femme luttait contre sa famille et contre la société, car ils la traitaient d'une manière rude. Puisqu'elle semblait bizarre pour eux. Mais, elle devient un peu folle à cause d'une maladie mentale «la psychose». Mais elle résiste comme-même, pour être libre, et pour trouver la paix intérieure et extérieure. Elle réussit à se qualifier en finale d'un concours de stylisme à Vienne. Puis, elle réussit à réaliser le rêve de valser à Vienne, à la fin l'héroïne Chahira à trouver sa liberté et la paix et sa quête terminait par le succès.

Notre thème de recherche est une tentative de présenter une « Étude psychocritique de l'héroïne d'Une Valse de Lynda CHOUITEN. Cette étude sera réalisée selon la théorie De Charles MAURON qui vise à

Introduction générale

plonger dans l'inconscient des textes à travers les images obsédantes pour que nous puissions sortir le mythe personnel de l'auteur. Le roman *Une valse* paraît comme un message caché, un appel profond ainsi qu'il y a des ressemblances et plusieurs points communs entre notre héroïne et l'écrivaine ; et bien-sûr, le cas spécial de Chahira, sa maladie psychique au moment de l'analyse que nous allons appliquer est de la psychologie et montrer les problèmes psychiques à la personnalité. Alors nous posons comme problématique ce qui suit:

Comment se manifestent les troubles psychiques de l'héroïne du roman "*Une Valse*" de Lynda CHOUITEN ?

Et comment peut-on les représenter d'un point de vue psychocritique, à partir du modèle de Charles MAURON ?

Pour répondre à notre problématique nous allons proposer l'hypothèse ci-après:

La romancière dans *Une valse* choisit de créer une héroïne qui vit dans une société conservatrice et qui combat contre les traditions qu'elle sentait un mépris profond. Puisqu'elle sent un mépris vraiment contre le patriarcat, la misogynie la discrimination sexuelle, etc.

Le personnage principal est une femme qui lutte contre tout ce qui peut persécuter la femme et elle sent la nécessité d'être libre des contraintes de son environnement.

Pour la genèse de l'idée du roman, L'écrivaine Lynda CHOUITEN, lorsqu'elle était interrogée à ce sujet, elle a dit dans une interview que, quand elle était en train de se préparer pour aller à un colloque organisé dans la ville de VIENNE, sur la littérature comparée, elle commençait à imaginer une autre femme qui n'a pas, comme elle, cette chance de voyager à cette ville à représentation mondiale. Une

Introduction générale

femme qui souffre de l'injustice et tout ce qui suit. L'écrivaine en tant que femme parle de la condition féminine et elle essaye de présenter une comparaison entre sa vie, et la vie d'une autre femme moins chanceuse qu'elle. L'auteur traite également le thème de la folie comme une sorte de création et de changement et pas seulement d'angoisse.

L'objectif de notre recherche n'est pas le jugement ou bien la critique du comportement de l'héroïne ou même l'écrivaine. Mais, notre objectif c'est de présenter surtout un travail scientifique, par le biais d'une approche de l'analyse scientifique. Nous allons nous baser, entre autres, sur l'approche psychocritique que nous jugeons être pertinente à l'étude de notre corpus littéraire, le roman-poème «*Une valse*» de Lynda CHOUITEN. Tout en veillant de respecter les normes et les critères méthodologiques. Dans ce travail, nous estimons trouver le fil conducteur qui va mettre en élucidation la relation entre la vocation littéraire et le drame psychique qui marque la personnalité inconsciente de l'auteure.

L'approche psychocritique que nous allons appliquer sert à détecter la personnalité inconsciente de l'écrivaine à travers les textes, donc on doit isoler le texte pour l'étudier et après, on tentera de former un réseau d'images obsédantes, grâce auxquelles nous pouvons interpréter et découvrir le mythe personnel de l'auteure.

Notre recherche va être organisée selon un plan du travail servant notre étude psychocritique. Nous allons diviser le travail en deux chapitres complémentaires :

Le premier chapitre intitulé « Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française » dans lequel nous allons donner un aperçu sur la littérature féminine algérienne d'expression

Introduction générale

française, puis nous allons représenter une courte Biographie de Lynda CHOUITEN. Nous donnerons après, un aperçu de la psychologie et nous allons tenter de démontrer la relation entre la psychologie et la littérature. De même nous allons voir un aperçu de la psychanalyse et sa relation avec la littérature. À la fin nous allons parler de l'approche psychocritique. Ensuite, nous présentons une courte biographie de Charles MAURON le précurseur de cette approche, et enfin, un bref texte qui parle du mythe personnel.

Dans le deuxième chapitre nous allons appliquer l'approche psychocritique sur le corpus et l'analyse, qui sera présenté sous les titres : La superposition des textes. Nous consolidons notre travail avec des tableaux sous le titre Les métaphores obsédantes, après on mettant le résumé du roman ensuite nous allons parler des personnages, pour finalement arriver à analyser les résultats. Et nous allons étudier la biographie pour découvrir le mythe personnel qui symbolise la personnalité inconsciente de l'auteure.

Nous avons choisi donc l'étude du roman "*Une valse*" comme corpus de notre recherche pour plusieurs raisons:

La première des choses qui nous a motivés à choisir l'étude de ce roman, c'est le titre que nous estimons trouver très intéressant. De plus l'histoire de ce roman, raconte la souffrance d'une femme qui sente une maladie psychique. À ce choix s'ajoute le fait qu'il y a un manque d'études scientifiques qui traite le sujet soulevé dans ce roman. En outre, le roman est nommé un roman-poème donc c'est merveilleux de lire une histoire et des poèmes à la fois. De plus, le style de Lynda CHOUITEN est plein d'esthétique, d'informations et de l'imagination. De même, nous trouvons que c'est intéressant de travailler sur un roman poste-moderne.

CHAPITRE I
Aperçu historique
de la littérature féminine algérienne
d'expression française

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

I.1 La littérature féminine algérienne d'expression française

Selon Fabula « La littérature féminine » est alors définie comme une littérature du manque et de l'excès. Manque d'imagination, de logique, d'objectivité, de pensée métaphysique; manque de composition, d'harmonie, de perfection formelle.»

« J'écris parce que je suis femme. J'écris parce que je dois dire le silence des femmes. J'écris pour « l'Autre » qui me regarde et qui se tait. J'écris pour partir sans quitter mon pays, voyager sur la mer voiles pleines et libre. » (Myriam Ben)

C'est-à-dire, Le terme littérature féminine peut désigner la littérature écrite par des femmes et écrite pour elles. «Ce que les femmes ont toujours écrit, écrivent et ne peuvent qu'écrire».

Alors, ce que les femmes ont toujours écrit, écrivent et ne peuvent qu'écrire, cette littérature est une manière de respiration, Un moyen d'évacuer leurs douleurs, leurs sentiments et leur désarroi, les colères, leurs besoins.

« L'écriture féminine ne doit pas être un enfermement. (...). La spécificité radicale serait une erreur. (...). C'est ignorer la bisexualité qui est présente dans tout être, et plus encore dans l'écrivain. (...) Plutôt que de créer une littérature à part, les femmes me semblent un renouvellement radical à contemporaine. Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence. (...) Depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé ; la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même. » (Ibid.)

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

La littérature féminine peut évoluer différemment selon le contexte culturel. La littérature féminine Africaine, par exemple, est vue comme non représentatif de la société Africaine dite patriarcale. Elle reste une vision nouvelle et a du mal à se développer sans être comparé systématiquement au poids de la présence masculine. Pour avoir plus de chance dans ce milieu et se faire remarquer plus facilement par la presse il faut être un homme. Des pseudonymes sont donc souvent utilisés.

La littérature féminine Africaine met en place une libération et affirmation du genre féminin dans une société où la voix féminine a du mal à se faire entendre tout en gardant les valeurs traditionnelles. Cette image implique la réussite de la femme sur différents plans : morale, traditionnel et intellectuel.

La littérature féminine se caractérise par son aisance, énormément de faits, énormément de mots, énormément de phrases, de sentimentalité, de désir de plaire. Beaucoup de prédication, beaucoup de narcissisme. La littérature en "moi" est enfermée dans ses limites, à l'écoute de ses sentiments, impressions et rêves.

Par conséquent, les couleurs spéciales utilisées dans cette littérature, ainsi que les sujets qu'elle présente. L'amour des femmes, demi-teinte de cette œuvre obscure et longue, se révèle par des indices subtils, une flamme passionnée, un don de soi. Sensualité sexy et naturelle, dans laquelle les femmes plongent, respirent, sentent, avalent et défont : l'intuition charnelle du concret ; la littérature sensorielle.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Aujourd'hui, l'écriture féminine devient un phénomène nouveau. Cependant, elle a toujours existé, et son auteur n'a pas exprimé la femme comme il faut.

Les écrivaines algériennes contemporaines ont insisté sur la féminité de leurs travaux, pour identifier et expliquer les caractéristiques de cette féminité. En plus des signes intérieurs de la féminité, ils révèlent aussi tout.

Au fil du temps, les romanciers ont enterré et intériorisé comme des choses interdites, Exclure les autres restrictions reflétées dans leurs travaux. On a notamment vu la douleur de l'enfance, l'affirmation du « je », la violation et la remise en cause de certaines traditions qui dominant l'ordre social et les brutalisent.

La littérature féminine apparue au XIXe siècle. Ce genre d'écriture au féminin occupe une place importante au cœur de la littérature maghrébine, et est aussi au centre d'un questionnement sur l'existence des femmes, leurs douleurs et leurs droits. Bien que les femmes aient rencontré de nombreuses difficultés dans ce domaine exclusivement réservé aux hommes, elles ont réussi à se défendre et à imposer leurs propres mots.

Depuis une trentaine d'années, la littérature féminine française connaît un essor rapide, mais elle est encore destinée à se développer hors du territoire algérien. Chaque année, des dizaines de romans, nouvelles et poèmes sont publiés en Europe et au Québec. Cependant, les lecteurs algériens connaissent très peu leurs auteurs.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Les femmes algériennes vivent dans le silence, le mensonge, la peur et l'hypocrisie entourant leur situation. C'est ce que les scénaristes ont décidé de combattre de leurs plumes par l'écriture.

L'Algérie a vu la naissance de beaucoup de femmes écrivaines créatives, et elles ont eu des travaux remarquables dans la littérature.

Ces œuvres littéraires avaient leur propre touche de féminité et parlaient de thèmes et de problèmes communs, auxquels les femmes sont confrontées dans la société.

Parmi ces écrivaines on a ; Assia Djébar, Maïssa Bey, Houda Darwich, Fadéla M'Rabet, Malika Mokeddem, Nora Aceval, Leïla Sebbar, Salima Ghezali, Wassyla Tamzali, etc.

Ces écrivaines abordent à travers leurs œuvres, plusieurs thèmes : la liberté, le savoir, la religion, la politique, la société... elles veulent capter la voix des femmes et rendre visible l'invisible. Ou elles cherchent elles-mêmes à exprimer leur désir de parole et leur apporter Idées et extériorisation. Leurs douleurs intérieures et leurs désirs de se débarrasser de la survie sont souvent marginalisés par les différences de genre dans une société arriérée.

Dans notre travail nous allons étudier un roman d'une femme algérienne, une écrivaine créative Lynda CHOUITEN.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

I.2 Biographie de Lynda CHOUITEN

Lynda CHOUITEN est une écrivaine algérienne. Elle a obtenu son doctorat en littérature de l'Université nationale d'Irlande à Galway en 2013 et est actuellement chercheuse à l'Université de Boumerdes, où elle enseigne la littérature anglaise. Ses domaines de recherche incluent la culture et la littérature en France et dans les pays francophones. La culture et la littérature postcoloniale, la littérature comparée et la littérature et civilisation anglaises. Elle est auteur de poèmes, de plusieurs articles de critique littéraire et de deux ouvrages académiques : l'ouvrage de recherche d'Isabelle Eberhardt et l'ouvrage collectif faisant autorité.

Son premier roman était "Des Pov Hair", qui a été publié par El Kalima en 2017 et a été nommé pour les prix Mohammed Dib et L'Escale d'Alger. Le 2 octobre 2019, elle publie le deuxième roman "Une Valse" aux éditions Casbah. Cela lui a valu le Grand Prix Assia DJEBAR, qui fait également l'objet de nos recherches.

Les œuvres :

- Isabelle Eberhardt and North Africa. 2014
- Essais sur les constructions discursives, les manifestations et les subversions de l'autorité(2016)
- Pôv cheveux, ce roman paru en 2017, a été finaliste des prix littéraires Mohammed Dib et L'Escale d'Alger.
- Une valse cet œuvre obtient le grand prix Assia-Djebar, Ce roman paru aux éditions Casbah en octobre 2019.

Dans la plupart des œuvres littéraires des écrivains algériens, les mots qu'ils tiennent sont marqués par la nécessité de se poursuivre,

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

de reconnaître la vie indépendante et de faire face aux ordres imposés par la société. Parmi ces écrivains, Lynda CHOUITEN, qui a marqué la littérature algérienne de deux nouvelles. Elle est considérée comme l'une des écrivaines qui ont défendu la condition de la femme algérienne, et qui s'est élevée contre les injustices qui lui sont imposées.

I.3 La psychologie :

La psychologie est définie comme :

« L'étude scientifique des faits psychiques, la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées, des comportements d'autrui et des siens, l'ensemble des manières de penser, de sentir, d'agir qui caractérisent une personne, un animal, un groupe, un personnage ».

Elle est la science qui a pour but d'étudier les comportements humains, des processus mentaux et les relations entre corps et esprit. Elle nous aide à comprendre l'ensemble d'actions et de réactions qu'on peut les observer, les évaluer et les analyser.

I.4 La psychologie et la littérature :

La psychologie s'intéresse à l'étude des textes littéraires et à mettre des étiquettes sur leurs auteurs ou leurs personnages. La psychologie se caractérise par la diversité des approches utilisées pour l'étude psychologique des œuvres littéraires comme l'approche psychanalytique et l'approche psychocritique.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

I.5 La psychanalyse:

L'histoire de la psychanalyse:

L'histoire de la psychanalyse commence avec les découvertes et théories de Freud soit à la fin du 19ème siècle mais avant Freud c'était la psychologie.

(la psychologie et la psychanalyse sont deux disciplines distinctes, la psychanalyse a pour objet l'étude quasiment et exclusivement de l'inconscient. Alors que, la psychologie étudie aussi la conscience autant que les processus inconscients. Elle partage du coup la même histoire). L'origine de la psychanalyse est double philosophique et médicale.

Sigmund FREUD

En 1881 Freud obtient son doctorat en médecine mais la médecine ne l'intéresse pas. Ce qui le fascine c'est la recherche scientifique. Mais, les postes dans la recherche étant rares. Il travaillait dans une carrière de neurologue pendant une quinzaine d'années. Les frontières entre la neurologie et la psychiatrie sont convergentes. C'est pour cette raison que Freud s'intéresse à cette dernière. Freud a publié en 1895 le premier ouvrage fondateur de la psychanalyse «étude sur l'hystérie». Et le deuxième grand texte fondateur c'est «l'interprétation des rêves» publié en 1900.

Alors, en ce qui concerne la définition de la psychanalyse Freud constate en 1926 que « le nom de psychanalyse a acquis au cours du temps deux significations. Il désigne aujourd'hui :

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

- 1) une méthode particulière de traitement des affections névrotiques ;
- 2) la science des processus psychiques inconscients [...] »
(Introduction de Catherine Desprats-Péquignot, dans La psychanalyse (2002), pages 3 à 6)

Selon La rousse (2014), on peut définir la psychanalyse comme:

« Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique formulée par Freud. [La psychanalyse, tout en se situant dans le prolongement de la découverte progressive des phénomènes inconscients au fil du XXIe s... marque une rupture tant elle renouvelle la conception du sujet humain. Pour Freud, la personnalité se forme à partir du refoulement dans l'inconscient de situations vécues dans l'enfance comme sources d'angoisse et de culpabilité. La sexualité, de manière générale, joue un rôle majeur. La réapparition des éléments refoulés et, par-delà, toute la pathologie psychique relèvent du jeu complexe des instances qui composent l'appareil psychique, dont Freud a proposé deux modèles, ou topiques, successifs (d'abord inconscient, conscient, préconscient puis ça, surmoi, moi). Comme thérapeutique, la psychanalyse vise à la prise de conscience du refoulé à la faveur de la cure, qui est marquée par les deux phénomènes de la résistance et du transfert.]» La rousse (2014)

Alors, pour Freud cette méthode expose l'influence de l'inconscient sur le développement et le comportement de l'individu.

« Freud cherchera à démasquer derrière le discours conscient les désirs refoulés et mettra en lumière les processus de condensation et de déplacement à l'œuvre, les déformations engendrées par la censure. »

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Freud, pour justifier sa théorie de l'inconscient, il fait recourt à l'analyse d'œuvres littéraires. Autrement dit, cette analyse appartient à l'homme de l'œuvre, qui est l'auteur à partir de (ses pensées, ses personnages, ses histoires...etc.) et le lecteur qui critique l'auteur, les personnages et par fois la relation entre les deux.

Il s'intéresse à l'étude psychique de l'écrivain et les influences de sa vie personnelle sur ses écrits.

Selon FREUD,

«Il existe des pulsions prohibées pendant l'enfance (inconscient) pour commander le comportement ultérieur de l'individu. Elles se manifestent sous forme de rêves, de lapsus ou de certains maniérismes, syndrome d'une aliénation mentale »

L'écrivain écrit, par réaction pour parler des relations et des mouvements inconscients donc il s'attache à l'analyse psychologique des personnages et ses caractérisations.

C'est une méthode de recherche qui touche généralement tous les aspects et les problèmes de notre vie. Particulièrement, elle touche l'individu en tant que personne à l'état isolé.

I.6 La littérature et la psychanalyse:

Les psychanalystes ont appliqué la psychanalyse à la littérature dès le début de l'apparition de la psychanalyse. Ceci est un système d'explication, laissez la théorie métapsychologique de Freud, essayant d'expliquer le rapport entre la personnalité de l'auteur et les œuvres produites par ce dernier.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Les critiques disent souvent que parfois c'est faux et que le texte est Pour les psychanalystes, c'est une échappatoire. Certes, c'est texte précédent fait référence au texte secondaire. Le texte est donc c'est l'équivalent d'un rêve, d'un mythe ou d'un jeu. Si le texte participe à la vie inconsciente de l'auteur.

Alors, il a un double sens : l'un est superficiel ou évident, l'autre est caché ou profond. Par conséquent, les compétences d'interprétation des rêves doivent lui convenir, car c'est le produit d'un travail intellectuel, dans lequel la condensation et d'autres le mécanisme du rêve fonctionne. Le texte est en partie lié à la répression, car elle assure à sa manière un retour refoulé. Un travail dans certains cas, l'auteur peut être vu comme une série de variations d'un thème de base, ressemblant à un rêve original. Donc, en arrière l'œuvre présente l'image d'un rêveur (selon Mauron, le moi créateur) sa parenté avec l'écrivain en tant qu'homme (le moi social) peut être cela semble vague.

Principalement, le texte a un rapport avec la scène où apparaît le thème imaginaire, et apparaît comme une réalisation d'un désir inconscient. Cela revient à répéter que c'est un rêve, car pour la psychanalyse, un mythe est un rêve collectif. Et un rêve est un mythe individuel. Cependant, dans la mythologie, les rêves sont socialisés.

Les psychanalystes ont montré comment l'auteur combinait des mythes communs et des fantasmes personnels pour développer ce que Mauron appelait « mythe personnel ».

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

I.7 La psychocritique

En 1948, Mauron invente le nouveau terme «psychocritique» pour souligner l'autonomie d'une méthode qui doit construire ses propres outils en fonction de son objectif, qui est la production esthétique. On peut dire que Mauron est le seul inventeur d'une méthode spécifique, qui est similaire mais non équivalente à la procédure de la pratique d'analyse elle-même. Ses œuvres sont nombreuses : Mallarmé, Racine, Molière, etc.

La psychocritique, initiée par les travaux de Charles Mauron, Il appartient à la tendance appelée "Nouvelle critique" qui a émergé cette année-là 1950, la nouvelle critique propose d'utiliser les outils et les connaissances des disciplines modernes pour étudier des textes, tels que la sociologie, la psychanalyse, etc. En même temps cette méthode a rejeté les méthodes jugées trop traditionnelles de la critique littéraire classique.

Charles MAURON

Charles Mauron est né à Saint-Rémy, en Provence. Il ne quittera pas beaucoup cette zone. Après avoir terminé des recherches scientifiques au Collège de Marseille, il devient assistant chimiste en 1921. Mais la détérioration de sa vue l'oblige à se retirer à la campagne et à se tourner vers d'autres intérêts. Il s'intéresse d'abord à l'esthétique. Son excellente connaissance de l'anglais lui a permis de traduire de nombreux livres.

Il s'associe aux écrivains anglo-saxons et contribue à leurs commentaires. Ainsi, dans les années d'avant-guerre, il avait une réputation notoire en Angleterre, et ses poèmes publiés à Paris, bien que beaux, n'eurent qu'un succès limité.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Selon Larousse la psychocritique c'est une

«Méthode d'étude d'une œuvre littéraire consistant à montrer dans les textes des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain. (Cette méthode a été illustrée par Ch. Mauron à partir des thèses de Roger Fry.)» (Larousse, 2014)

Cette méthode est inspirée par la psychanalyse. Autrement dit, elle est basée sur la psychanalyse de Freud et de ses disciples. Les deux disciplines s'investissent l'une dans l'autre.

Elle « consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issues de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, à travers ses écrits ou ses propos.»

Le critique abordé de cette méthode ne doit pas s'éloigner du texte car la psychocritique sert à isoler et étudier, dans le texte la personnalité inconsciente de l'écrivain. Cet inconscient qui ne parle pas de façon claire apparaît par la lecture et dans la signification aux mots et expressions utilisées par l'auteur qui reviennent à sa vie personnelle.

Tout simplement, cette approche est une méthode pour critiquer une œuvre littéraire par l'application de méthodes psychanalytiques.

Selon Mauron, sa propre définition: « isoler et étudier, dans la trame du texte, des structures exprimant la personnalité inconsciente de l'écrivain ».

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

Alors, la psychocritique prend d'abord position sur l'un des enjeux importants de la division critique contemporaine : l'existence de la personnalité inconsciente pendant la production d'une œuvre littéraire.

La psychocritique accroît « notre intelligence des textes littéraires en y discernant d'abord, pour les étudier ensuite, les relations dont la source doivent être raisonnablement recherchées dans la personnalité inconsciente de l'auteur, faute de la pouvoir trouver dans sa volonté ou dans le hasard. » Charles Mauron

Le processus d'analyse psychocritique a les caractéristiques suivantes principalement en raison de l'existence de la deuxième entité de production inconsciente par l'auteur et elles créent une littérature plus profonde que l'auteur lui-même pense. Il adopte une position différente sur cette question la critique traditionnelle.

La méthode de Mauron, afin de ne pas devenir une recette invalide. Il faut beaucoup de temps pour apprendre, et il faut beaucoup de temps pour lire le texte.

Dans sa thèse «Des Métaphores obsédantes au mythe personnel», Il a expliqué de manière pédagogique les quatre étapes de sa méthode :

- 1) Superposition des textes d'un même auteur.
- 2) Etudes des structures et de leurs métamorphoses.
- 3) Interprétation du mythe personnel.
- 4) Contrôle biographique.

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

On peut appliquer la méthode de psychocritique par quatre opérations consécutives comme indiqué ci-après :

La superposition de plusieurs articles d'un auteur pour identifier des éléments récurrents ; mettre en évidence le réseau obsédant de « mythe personnel » de l'auteur ; le mythe personnel qui peut être interprété à travers des mots et des expressions aussi par l'image renvoyée par la plume de l'auteur consciemment ou inconsciemment (métaphores obsédantes).

Ensuite, on a la biographie de l'auteur, qui suit les résultats au moment opportun. Autrement dit, nous cherchons, à travers l'œuvre du même écrivain, comment répéter et modifier un réseau, un regroupement ou une phrase générale (ou bien un mot) , en révélant la structure à travers la première opération, la seconde opération combine l'analyse de divers thèmes avec l'analyse des rêves et de leurs métamorphoses. Il conduit généralement à l'image du mythe personnel puis la troisième opération est d'expliquer l'étape qui gêne le réseau mettre en évidence le mythe personnel de l'auteur ; la dernière opération prouve le résultat obtenu par la recherche d'œuvres, c'est une comparaison avec la vie de l'écrivain.

I. 8 Le mythe personnel

Cette expression se compose de deux mots, premièrement, Mythe, qui signifie un récit ou une histoire, deuxièmement, personnel, qui renvoi à ce qui est propre ou particulier à chaque personne.

Pour Mauryon, le mythe personnel

«est constitué par un "moi social" et un "moi créateur". En fait, il s'agit de deux groupes de fonctions qui se partagent une personnalité. Les

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française

préoccupations et les angoisses de l'auteur constituent ces dits groupes : "création et imaginaire", d'une part, et les relations humaines, d'autre part».

C'est-à-dire, le mythe personnel est l'image de l'écrivain, construite de manière inconsciente, dans son œuvre ou son texte et permette ainsi de maîtriser sa personnalité. De plus, le sens de la mythologie personnelle attaché à la fantaisie l'auteur.

Il est défini aussi comme « l'image que l'écrivain se construit de façon inconsciente dans son œuvre ou dans son texte, et qui permet de saisir sa personnalité (qui laisse transparaître sa personne).

La psychocritique a pour but de découvrir et d'étudier les relations dans le texte. Ces relations peuvent ne pas être pensées et voulues consciemment par l'auteur, mais existent et elles ont une grande importance pour la compréhension du texte. La présence de ces relations appelées « métaphores obsédantes » constituera ce que Charles Mauron : le "mythe personnel de l'écrivain".

Autrement dit, le lecteur peut suivre les étapes d'un mythe et d'une histoire personnelle à travers les mots, les expressions, les images qui reviennent de manière consciente ou inconsciente sous la plume de l'auteur et qui révèlent le drame originale de l'auteur et comment il l'a vu tout au long de sa vie.

Donc, le lecteur fait une comparaison entre la vie de l'écrivain et ses écrits.

CHAPITRE II
LA SUPERPOSITION
DES TEXTES

II. 1 La superposition des textes

La réalisation de cette étape n'exige pas la comparaison des textes, ce qui porterait sur des contenus conscients, mais la superposition fait apparaître des liaisons inaperçues, des réseaux associés ou des images inaperçus. Alors, afin de détecter la superposition, la lecture globale des trente-trois chapitres, dont le roman «*Une valse*» se compose, nous permettra de détecter les caractéristiques répétitives dans notre corpus.

Le roman contient deux cent vingt-deux pages, qui se répartissent en trois parties et trente-trois chapitres. Les chapitres sont numérotés en chiffres romains, et les stylismes en trois parties sont les suivants : EL MOUDJA, TIZI N'TLELLI et VIENNE. Ces intertitres présentent des noms de villes ; Ils sont déjà cités par l'auteure dans le roman.

Alors, Ces trois titres des chapitres ont une relation franche avec l'histoire ; ils sont des lieux où l'héroïne Chahira Lahab se déplaçait.

Tout d'abord, dans la première partie, intitulée « EL MOUDJA» dans le premier chapitre, Chahira cousait une belle robe et elle parlait de Ammi Amar l'Esthète et sa belle Libellule et Elle a parlé de son âge.

Puis, dans le deuxième et le troisième chapitre, elle décrivait Mohand et sa relation avec lui. Et elle parlait des femmes d'El Moudja et la langue kabyle, et de Nacer, un autre fantôme comme mohand, et elle parlait aussi très brièvement de son père. Après, elle a parlé de son amour pour la philosophie et son désir de passer l'examen du Baccalauréat.

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Ensuite, dans le quatrième chapitre l'héroïne parlait de son amour du sommeil, et de la dévastation causée par la décennie noire et le meurtre de Guermah Massinissa et le chanteur Lounès Matoub et les crimes commis contre le peuple par les gendarmes.

Après, dans le cinquième chapitre, l'héroïne relatait comment elle découvrait sa passion pour la couture. C'est grâce à Khalti Nouara, et elle a parlé de son programme pour participer au concours de stylisme. Puis, dans le sixième chapitre, elle parlait des chanteurs qu'elle aimait et son adoration pour Vienne.

Dans le septième chapitre, Chahira racontait les événements des jours de «lycée-prison» et la raison pour laquelle ses parents l'empêchaient de continuer ses études. Cette décision est la cause qui a empêchée l'héroïne de terminer ses études. C'était un extrait de ses poèmes audacieux qu'elle écrivit. Tandis que dans le huitième chapitre elle racontait en détail les événements d'une longue nuit avec les fantômes. Une nuit pleine de belles émotions, et d'autres très horribles, ainsi que des odeurs bizarres et extrêmement désagréables. Aussi, elle sentait des touches agressives. C'était une nuit horrible à cause de sa maladie de la psychose. Alors, que dans le neuvième chapitre, l'auteur raconte une autre aventure avec ses fantômes et une autre longue nuit pleine de cauchemars.

Tandis que dans le dixième chapitre, Chahira racontait comment elle était continuellement battu et maltraité par sa mère Rabéa. Elle l'insultait toujours sans pitié, ni compassion. C'était le jour où elle allait chez le psychiatre et elle savait que sa maladie est une maladie psychique, dénommée la «psychose». Puis, dans le onzième chapitre, elle décrivait son état physique et psychique après le suivi médical de la psychiatre et les symptômes engendrés par le la

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

consommation du médicament «*l'olanzapine*», que se sont dormir éternellement et la colère et sa décision d'arrêter de prendre ce médicament

Ensuite, chahira, dans le douzième chapitre parlait de son adoration de la ville de Vienne. Qui était une source de bonheur pour elle, et un rêve merveilleux où elle pouvait trouver sa liberté. Aussi, qu'elle avait beaucoup parlé de la chanteuse Asmahan. Chahira se sentait fasciné par sa vie, et tout ce qui était lié à elle. Et Chahira relatait la maltraitance qu'elle avait subie par sa mère comme d'habitude et aussi par sa sœur diabolique. Et elle racontait l'événement qui a poussé sa mère Rabéa à décider que Chahira ne peut plus rester avec eux.

Cette partie se termine par la décision de Chahira d'aller pour s'installer à Tizi N'Tlelli. Cette ville dont les gens sont adorables et brillants argumentait de culture et dont qu'elle pense qu'elle va trouver sa liberté.

Par la suite, on trouve la deuxième partie intitulée «Tizi N'Tlelli » et dans le quatorzième chapitre, Chahira était déçue, parce que les gens de Tizi N'Tlelli n'ont accepté pas l'idée qu'une femme célibataire vient vivre seule, dans leur ville. Elle a été forcée de mentir pour trouver quelqu'un qui peut accepter de lui louer un appartement, mais heureusement, elle trouvait «Soumia» c'est une femme compréhensible, qui a louait à Chahira un logement sans aucun problème.

Dans le quinzième et seizième chapitre, l'auteur nous raconte la souffrance de Chahira du sentiment de solitude. Même si elle voulait

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

la liberté tellement mais Ça fait mal de vivre seul lorsque ça enflamme la douleur de la solitude.

Egalement, dans le dix-septième chapitre l'héroïne était profondément déçu lorsque Tizi N'Tlelli ; la ville qu'elle pensait différente de EL MOUDJA, elle l'a trouvait finalement exactement comme elle.

Elle parlait de la vision dégoûtante de la société à l'égard des femmes, et de son dégoût pour les barbus et elle parlait aussi de son hallucination. Cependant, dans le dix-huitième chapitre, elle racontait comment elle dansait la valse avec l'un de ses fantômes et comment elle était si fascinée par la valse, «Asmahan», «Romy Sissi impératrice» et tout ce qui a relation avec sa ville de rêve Vienne le paradis, mais la psychose était toujours là-bas les hallucinations et les odeurs désagréables.

Par ailleurs, dans le dix-neuvième chapitre, elle parlait Beaucoup de Ammi Ammar et son bon existence dans sa vie, et comment il était toujours une source de bonheur, Chahira, elle aimait tellement Ammi Ammar .Egalement Ammi Ammar comme d'habitude décrivait la beauté et l'élégance de sa femme morte et de son amour éternel pour elle, puis l'héroïne décrivait avec mépris de la situation des jeunes d'aujourd'hui et de Leur manque de principes, des principes moraux et de bonnes manières, et comme toujours elle a été fortement critiqué et moqué «des salafistes» et leurs femmes.

En outre, dans le vingtième chapitre l'héroïne raconte sa visite à Khalti Nouara et comment elle passait du bon temps chez elle. Elle était incroyablement gentille et douce avec Chahira en particulier quand elle lui a conseillé de ne pas vivre seule. Elle rend visite sa

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

famille aussi mais ça s'est mal passé, car sa mère Rabéa ne gaspillait pas l'occasion de l'insulter, de l'humilier et de lui rappeler qu'elle était une écervelée et une bonne à rien.

Puis, dans le chapitre vingt-et-un, elle récitait ce qui lui est arrivée à cause de sa maudite «la psychose» sa souffrance avec sa folie et les hallucinations, elle entendait des voix criait: Lahab, Lahab, mais le bon côté et l'avantage c'était que cette maladie éveillait sa créativité et l'inspiration lui est arrivée sous forme des «vers magiques» encore les vers étaient en arabe elle n'avait jamais écrit dans cette langue.

Donc, au vingt-deuxième chapitre Chahira narrait les événements douloureux de son enfance malheureuse. Elle décidait d'aller chez le médecin pour suivre une thérapie, parce qu'elle croyait que sa maladie va aussi détruire sa vie à Vienne. Mais malheureuse, la psychiatrie lui posait des questions gênantes, la patiente refusait de répondre à ses questions et elle sortait tellement énervée en disant que c'était la dernière séance.

Par ailleurs, au vingt-troisième chapitre le pauvre Ammi Ammar a été assassiné par des voyous, Mais malheureuse «Ammar Libellule» n'était pas pauvre, il a été assassiné parce qu'il était un fervent militant du MITN. Chahira était choquée, déçue et très triste, de plus elle parlait de la politique explicitement et implicitement, elle décrivait l'état de la société et le pays, de même les conditions de la femme dans sa ville et en Algérie généralement et notamment avec les hommes qui s'employait à préserver le pouvoir et les privilèges des hommes et à refuser aux femmes, leurs droits. Et elle se moquait des longs djilbabs comme d'habitude également de saints hommes..., et elle comparait la jeunesse d'hier à celle d'aujourd'hui. Chahira était devenue vraiment seule après la mort d'Ammi Ammar.

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Ensuite, dans le vingt-quatrième chapitre l'héroïne a abandonné à la maladie après une longue lutte tout au-long de six ans, cette super-héroïne ne pouvait plus se permettre la douleur et la souffrance, elle décida de prendre le médicament qui va la transformer en zombie. Mais ce n'est pas grave si elle devient un zombie, puisqu'elle n'a rien à faire car la date de voyage à Vienne c'était deux mois plus tard, elle a déjà fini de coudre tous les costumes pour la compétition de stylisme. Aussi elle racontait l'histoire de Lalla Aïcha c'était une femme qui était très respectée par tout le monde lorsqu'elle est «mrabtiya» qui donne sa baraka aux gens, mais la malheureuse a été brutalement assassinée par des Sanguinaires.

Dans le vingt-cinquième chapitre, Chahira voyageait à Vienne avec warda pour participer au concours de stylisme, elle était très heureuse et impressionnée par la beauté de Vienne, encore elle était reconnaissante de rencontrer Ali. Il est aussi un participant au concours. Il connaissait très bien Vienne. De plus au vingt-sixième chapitre Chahira était de bonne humeur et fasciner par Vienne et également par Ali. Elle a longuement parlé d'Ali. Et elle l'a décrit avec beaucoup d'admiration. La même chose pour le vingt-septième chapitre mais c'était Sissi L'impératrice dont elle a beaucoup parlé, et elle l'a décrite avec beaucoup de créativité et par admiration incroyable. Pour elle la vie de Sissi était un paradis.

Ensuite, dans le chapitre vingt-huit, Les fantômes revenaient à la tête de Chahira dès le premier jour à Vienne car elle avait arrêté de prendre le traitement de l'hallucination, puisque ce traitement l'a transformé en un être mort-vivante. C'est pour cette raison que ses douleurs recommencèrent encore plus vigoureusement. C'est-à-dire; elle sentait des nouvelles agressions, des nouveaux violeurs et

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

beaucoup de temps terrifiant et douloureux. De plus au vingt-neuvième chapitre l'héroïne c'était anéantie à cause de la honte qu'elle amenait à sa famille et aussi à cause de l'horrible agression de ses fantômes. Finalement, elle a décidé de se suicider de la même façon de Virginia Woolf.

Puis, dans le chapitre trente et trente-et-uni, l'héroïne relatait ce qui se passait dans le concours de stylisme. Les candidates, les mannequines, les costumes, l'assistance et leurs réactions. Chahira est classait à la huitième place parmi quinze candidates dans la compétition. Elle a déjà fait des efforts importants en ce sens, car elle n'a jamais fait une formation de stylisme, n'i des cours. Les fantômes ne l'ont pas laissée se reposer comme toujours. Ils lui rappelés qu'elle avait décidé de suicider. Elle leurs a dit qu'elle n'allait pas reculer.

Enfin, dans les chapitres trente-deux et trente-trois. Chahira racontait comment est la belle mort pour elle. La mort de ses rêves c'était de la même manière de Virginia Woolf, Asmahan et d'Ophélie. Son rêve était la noyade au fond de l'eau bleu du Danube. Mais, elle n'a pas réussi lorsqu'Ali la suivie jusqu'au fleuve. Elle était inconsciente à cause de l'angoisse, mais, Ali arrivait à la dernière minute, il réveillait sa conscience.

Elle se laissa tomber sur l'herbe humecté et elle a commencé à pleurer, tellement fort, au point que Mohand, Nacer et tous les fantômes ont tous ressenti son chagrin et ils lui demandent de ne pas pleurer. «*Ne pleure pas*». Donc, elle sentait pour la première fois leurs soutiens et «*une infinie sensation de bien*».

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Finalement Chahira acceptait leurs existences dans sa vie et elle a acceptée soi-même telle qu'elle était.

II.2 Le résumé du roman

Le roman contient 222 pages en 33 chapitres sous forme de trois grandes parties le premier partie s'intitule El Moudja et se pomposer par 13 chapitres.

Le deuxième chapitre s'intitule TIZI N'TLELLI 10 chapitres et le troisième aussi est composé par 10 chapitres qui s'intitulent VIENNE.

Ce roman parle de l'histoire d'une jeune femme Chahira Lahab, Elle est une couturière célibataire à quarante ans souffre d'une maladie psychique, elle avait hallucinations qui atteignaient tous ses sens, elle voit des fantômes, elle entend des voix clairement, des rires ainsi qu'elle sentait clairement des odeurs bizarre et elle pense que ces odeurs se sont les siennes. Chahira a passé trois ans d'internat dans le lycée Lalla Zineb et cette école est réservée uniquement aux filles, Elle a vécu ces années comme une prisonnière et cette période a été terminer sans avoir le droit de passer le bac malgré qu'elle était une étudiante intelligente et brillante, et la raison pour laquelle ses parents l'ont arrêtée ses études était triviale, le père de chahira trouvait des poèmes qu'elle écrivait. Elle écrivait de la poésie comme passe-temps pour se soulager du les temps difficiles des dans le lycée-prison c'était drôle d'avoir des poèmes clichés et audacieux écrit par une jeune fille n'a pas dépassé le 17 ans et elle suivait ses études dans une école réservée uniquement aux filles. Chahira a commencé à aider sa mère à faire le ménage et elle a essayé d'apprendre coiffer dans un salon de coiffure mais le salon était trop loin ainsi que ce domaine ne l'intéressait pas, Chahira commençait

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

apprendre la couture chez khalti Nouara, c'était une vieille couturière du village. Elle était trop gentille et patiente avec Chahira parce que au début, elle a été forcée d'apprendre la couture mais heureusement la couture devient une passion pour elle, Elle s'est trouvée passionnée et créative dans ce domaine. Mais malheureusement la famille de Chahira C'était juste une autre prison qui lui causait du chagrin et de la douleur, pour une jeune femme qui vit dans une société fermée et conservatrice et avec une famille défavorable et insensible aux aspirations de leur fille des ignorants ne peuvent pas imaginer la douleur qui pèse sur le cœur de Chahira et notamment sa angoisse d'une maladie «la psychose » qui lui causait des hallucinations atteignant tous ses sens avec d'autres symptômes à tel point qu'elle ne faisait pas de différence entre l'illusion et la réalité, et surtout sa mère qu'elle maltraitée à chaque occasion, Rabéa considérait sa fille comme juste une honte qui amène que de la déshonneur et l'humiliation ainsi que la maltraitance qu'elle a subi par la société où tout le monde jugent vulgairement sa folie, elle était dans une situation vraiment intenable, Elle avait vécu dans sa ville qui s'appelle El Moudja mais elle ne voulait pas être comme toutes les femmes de cette ville, soit seraient femme au foyer ou bien une mère donc Elle a décidé de suivre sa passion et pour acheter les articles de la couture, Chahira a l'habitude d'aller toujours chez Ammi Amar l'Esthète de sa boutique Libellule qui lui aidait d'oublier sa tristesse .

Chahira voulait vraiment s'échapper de cet entourage et vivre dans un autre lieu où elle peut se sentir libre, un lieu où les gens sont éduqués où elle pouvait trouver des gens bien instruits et des intellectuels pour cette raison elle choisissait Tizi N'Tlelli où elle pensait trouver le bonheur et sa liberté.

Pour s'installer à Tizi N'Tlelli Chahira contactait des agences de location mais personne n'a accepté de lui louer un appartement

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

lorsqu'elle une femme célibataire et elle veut vivre seule mais dans une société conservatrice cette situation était inacceptable malgré elle a menti qu'elle était mariée son mari travaille dans le Sud mais toutes ses tentatives ont échoué, mais par chance à la fin elle trouvait un appartement appartenant à une femme. Arrivé à cette ville, Chahira a l'espoir d'échapper de la misère où elle vivait mais tristement qu'elle y rencontrait là-bas les même choses, Alors elle était déçue de ne trouvait pas sa liberté à Tizi N'Tlelli .Mais malheureusement cette ville était juste comme l'autre. Alors, elle vivait sa solitude, l'angoisse et la hallucination donc et tout se passait mal, Chahira inscrite à un concours de stylisme à Vienne, puis elle décidait d'aller chez le psychiatre et prendre traitement qu'elle détestait fermement, après deux mois pour cette raison Chahira a arrêté de prendre le médicament parce qu'il lui a causé des effets secondaires, elle devient une mort-vivante, mais malheureusement le jour où elle est arrivé à Vienne les fantômes revenaient à sa tête. Pourtant, elle a passé un temps merveilleux à Vienne, la ville qui la fascinait. Après la douleur devient de plus en plus forte, Elle a été agressée tout le temps, humiliée et intimidée jusqu'au elle a perdu le désir de vivre et elle a décidé de se suicider. Elle décidait de se noyer dans le Danube bleu, cette méthode du suicidaire a été inspirée par Virginia Woolf. Mais heureusement Chahira n'a pas réussi à se suicider. Elle a fait la paix avec ses fantômes et avec sa vie et avec elle-même. Finalement, Chahira est devenue libre.

II.3 Les personnages principaux

Un personnage est quelqu'un qui joue quelque rôle dans une quelque histoire.

Le personnage est un « être de papier », Donc «Le personnage est un individu mis en scène dans un récit.» Kartable.fr. C'est-a-dire la

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

performance d'une personne sur scène. Un personnage fictif dans un roman, une œuvre littéraire et un personnage est un individu interprété dans une histoire.

[https://www.kartable.fr/ressources/francais/definitions/le-personnage-de-roman-2/18441#:~:text=Le%20personnage%20est%20un%20individu%20mis%20en%20sc%C3%A8ne%20dans%20un%20r%C3%A9cit.&text=La%20d%C3%A9finition%20traditionnelle%20d%20personnage,relations%20avec%20d'autres%20personnages\)](https://www.kartable.fr/ressources/francais/definitions/le-personnage-de-roman-2/18441#:~:text=Le%20personnage%20est%20un%20individu%20mis%20en%20sc%C3%A8ne%20dans%20un%20r%C3%A9cit.&text=La%20d%C3%A9finition%20traditionnelle%20d%20personnage,relations%20avec%20d'autres%20personnages)
Histoire littéraire : le personnage de roman.

II.3.1 L'héroïne Chahira

C'est une femme algérienne vécue dans une société conservatrice qui réprime la liberté et l'ambition des femmes, dès son adolescence Chahira se sentait menottée et emprisonnée, Pendant trois ans, elle a eu l'impression d'être une prisonnière au pensionnat. C'était un lycée réservé uniquement aux filles. Le seul moment où elle s'amuse, c'était à la bibliothèque:

«Trois ans d'internat dans ce lycée-prison, dont elle ne gardait qu'un seul bon souvenir la bibliothèque. Que de pages parcourues à la dérobée en attendant l'arrivée d'un enseignant retardataire, que de livres entiers dévorés pendant les longues heures d'étude, où ses camarades tentaient de tenir tête aux plus redoutables exercices de mathématique et de physique. Elle avait découvert Stendhal, méprisé son Julien Sorel et admiré Fabrice del Dongo. Elle avait été à la fois fascinée et agacée par les hésitations philosophiques d'Hamlet et plaint sa douce fiancée, Ophélie; elle s'était indignée de l'horrible fin d'Emma Bovary, une femme gracieuse et intelligente dont le seul tort était de refuser l'ennui et la médiocrité.» (Lynda CHOUITEN, Une valse, 2019, p.44).

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

La lecture est un art et une permission qui nous permet de vivre plus d'une vie. Selon Voltaire : *«La lecture agrandit l'âme, et un ami éclairé la console»*. Citation de célébrité, Voltaire. (Artiste, Auteur d'ouvrages philosophiques, Auteur de contes, Dramaturge, écrivain, Philosophe, Poète (1694 1778)) <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/99761>

À cette précision s'ajoute celle d'Emmanuel Peraud qui a souligné que *«La lecture est la respiration de l'âme.»* Citation d'internaute, Emmanuel Peraud.(<https://citation-elebre.leparisien.fr/auteur/victor-hugo?theme=lecture>).

Donc, la lecture et ainsi l'écriture étaient t un soulagement pour Chahira. L'écriture aussi comme la lecture était présente dans la vie de Chahira, l'écriture est une câline chaleureuse, dont l'auteur peut soulager sans parler à quelqu'un. Elle est cette câline qui nous libère de notre chagrin, de notre douleur, et en même temps, c'est cette câline qui partage notre joie et nôtres sentiments les plus intimes, c'est cette câline douce qui nous met à l'aise. C'est rare de trouver quelque chose avec cette gloire dans cet univers.

II.3.2 Les poèmes de Chahira

*«Regarde un peu de quoi ta fille remplit ses cahiers de cours !
Et le père récita à haute voix :
Tout contre toi, je me ferai chatte
Et ronronnerai de confort
Lorsque ces bras qui me gâtent
Me ceindront encore plus fort»*

Lynda CHOUITEN, p.41

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

«Epouse les contours de ce corps

Fatigué par tant de raideur

Bridé par mille ans de pudeur

Et qui pourtant te veut encore

Et:

Il me murmure mille mélodies

Ses bras me chantent mille caresses

O douce ivresse

Emmène-moi au Paradis !»

Lynda CHOUITEN, p. 43

L'écriture créative est l'expression de visions personnelles, d'émotions et d'une sensibilité particulière à l'expérience humaine. L'écriture créative est une belle innovation dans laquelle les idées et les émotions sont insufflées.

De même Sheyby Wilder a dit : «L'écriture est une danse sur la musique de la pensée.»

Citation d'internaute, Sheyby Wilder, Artiste Pluridisciplinaire, Auteur (<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/72757>)

Egalement, l'écriture pour Winston Churchill est: « *L'écriture est une aventure. Au début c'est un jeu, puis c'est une amante, ensuite c'est un maître et ça devient un tyran.*»

Winston Churchill, Homme d'état, Homme politique, Premier ministre (1874-1965)., Citation de célébrité.

«Tout contre toi, je me ferai chatte

Et ronronnerai de confort

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

*Lorsque ces bras qui me gâtent
Me ceindront encore plus fort*

Oui, ils étaient beaux, ces vers ! Et, en se les remémorant, elle se sentait très fière de les avoir écrits. D'avoir tenu tête à cette triste école où les rêves et les rires étaient interdits.» Lynda CHOUITEN, (2019 : 46)

Chahira, elle n'a pas regretté d'avoir écrit ses belles lettres. Par contre, elle était fière par sa créativité et ses beaux vers.

« Les cicatrices disparurent peu à peu, et la souffrance physique s'effaça, ne laissant que l'orgueil. Oui, l'orgueil: car ses écrits à elle avaient été confondus avec l'œuvre des grands poètes ! Toute cette sauvagerie pour un poème qu'on croyait recopié dans un livre ! Qu'aurait-elle subi, si elle avait avoué que c'était elle-même qui les avait écrits, ces vers ?

- Oui il était de moi, ce beau poème. Elle sourit, se redressant de fierté à cette idée. Puis d'autres vers, tous nés sous sa plume, lui revinrent, désordonnés, approximatifs:»

Lynda CHOUITEN, (2019 : 43).

Malgré ce qui s'est passé avec elle à cause de ses poèmes. Mais, elle restait fière par sa production et son orgueil était immense.

En plus, Chahira la couturière adorait l'élégance, les petits détails, les beaux vêtements, et les tenues de grande classe. Son métier était une passion pour elle. «*Chahira regarda avec satisfaction les volants que, patiemment, méticuleusement, elle venait d'orner d'une fine*

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

dentelle blanche. Puis, fière du beau vêtement qu'elle confectionnait, elle le colla amoureusement contre son corps et fredonna,»

CHOUITEN, (2019 :13).

Aussi, qu'elle n'admirait pas mal de chanteurs arabe tel que Asmahan et ainsi que des chanteurs kabyles comme Lounès Matoub.

«Elle se reconcentra sur ses chansons

"Layali el uns fi Vienna Nasimha min hawa el ganna..." dont la transcription phonétique nous donne en arabe ainsi :(Layali l'ouns fi Vienna Nasimha min hawa l'janna...)

La chanson précédente, "Ya Habibi taala ilhaani", venait de s'achever et Youtube avait enchaîné avec cette célèbre valse de Vienne, la préférée de la jeune Moudjaouie. Autour d'Asmahan qui chantait, entourée de deux messieurs élégants, de beaux couples souriaient, se contaient fleurette, avant d'entamer une valse langoureuse.

Chahira ne se lassait pas de les regarder.

"Adi el habaib aal ganbin Ih elli fadhel aal ganna"

Elle se leva quand la chanteuse commença cette strophe et esquissa quelques pas de danse. Puis, tout à coup, elle courut dans la chambre et revint avec sa robe viennoise, dont elle avait maintenant achevé la couture.»

CHOUITEN, (2019 : 105).

La passion de Chahira a toujours une relation en quelque sorte avec Vienne la ville de ses rêves.

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Chahira, cette femme qui souffre de la répression dès son adolescence. Alors qu'elle était une fille ambitieuse et brillante, ça lui fait mal de l'arrêter de ses études. Aussi, l'obligé de rester à la maison pour faire le ménage, et c'est le cas de la plupart des filles dans un temps passé. La femme n'a pas le choix. Elle doit vivre la même vie traditionnelle : se marier, servir son mari et faire le ménage. Chahira a détesté tellement les traditions:

«Pff ! Phrase solennelle et grotesque, comme l'est le mot « Tradition» lui-même. Un mot que, dans son pays à elle, on servait à toutes les heures de la journée et qu'elle avait fini par haïr.»

CHOUITEN, (2019 : 32).

Chahira se fâche contre tout ce qui est traditionnel, soit qu'il s'agisse d'idées ou d'habitudes les conditions difficiles de la femme qu'elle a connues dans son environnement l'ont amenée à devenir féministe:

«Au final, elle aura été une femme on ne peut plus traditionnelle : une femme belle, épouse et mère, qui acceptait que son mari ait des maitresses, bien que certains disent qu'elle a succombé à une ou deux tentations, elle aussi. Je crois que les féministes ne doivent pas l'aimer beaucoup ! Et il partit de son beau rire, clignant à nouveau de l'œil.

«Féministes ». Qu'ont-ils tous avec ce mot aujourd'hui ? Elle était contrariée qu'il ternisse comme cela, d'un coup, la sublime image qu'elle avait en tête. « Mais elle aimait le Beau ! » voulait-elle répondre. Elle n'osa rien dire, pourtant. Ali, plein d'assurance désinvolte, l'intimidait un peu.»

CHOUITEN, (2019 : 181).

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Pourtant, que l'héroïne du roman admirait et aimait infiniment cette femme, mais elle a critiqué sa vie, juste pour montrer sa haine envers les «traditions».

Le voile, Chahira a clairement critiqué le voile et les barbus, elle détestait le voile et elle voit que les filles sont obligées de le porter.

«Des barbus, elle allait en voir tant d'autres dans une Tizi où elle ne pensait pas ou presque pas - en trouver. Des vieux, qui tête baissée, chapelet à la main, se dirigeaient d'un pas lent vers la mosquée du quartier. Des quadragénaires dont les visages renfrognés emplissaient les magasins - souvent, des boutiques de lingerie, comme le disait la légende - proposant leurs marchandises à des prix plus élevés que de raison. Des pères de famille trainant derrière eux une ribambelle de garçons et une tente ambulante - une silhouette sans forme et noire de la tête aux pieds- en guise d'épouse. Parfois, il y avait aussi une petite fille, souvent seule parmi deux ou trois frères, sa jeune tête de six ou sept ans déjà recouverte d'un foulard strict. Au début, Chahira pensait qu'ils venaient d'ailleurs, tout comme elle.

Mais, ils étaient beaucoup trop nombreux ; d'ailleurs, ils parlaient presque tous la langue de la région. Quant au voile ordinaire, celui que revêtaient la quasi-totalité des femmes à El Moudja, eh bien, on ne voyait que cela. Qui aurait cru qu'on verrait un jour autant de foulards à Tizi ? Au lycée Lalla Zineb, il y a plus de vingt ans, il n'y en avait pas un seul !»

CHOUITEN, (2019 : 97).

Chahira se sentait par les douleurs des femmes et l'inégalité dans sa société, elle parlait de tout ce qui a réprimé la liberté des femmes.

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Pour l'héroïne, le besoin de la liberté était criant.

«Et pourtant, qu'étaient ses petites libertés, ses petites révoltes, à côté des vies ô combien riches, ô combien tourmentées des espionnes, des guerrières, des artistes ! Et Asmahan était tout cela à la fois. Chahira contempla longuement le visage de la chanteuse. Fascinant ! Il y avait, pensa-t-elle, quelque chose de masculin et de déterminé dans les contours anguleux de ce beau visage de femme. »

CHOUITEN, (2019 : 73).

Chahira décrit le pouvoir d'Asmahan par quelque chose masculin pour indiquer la liberté et la force est réservées pour l'autre sexe.

La discrimination sexuelle existait depuis une éternité surtout dans un pays africain, un pays du tiers monde était dominante.

«Après tout, qu'y a-t-il de dramatique à ce qu'un homme lève la main sur son épouse de temps en temps ? Mais les femmes d'aujourd'hui ne supportent plus rien. Hélas, la sagesse se perd !

C'était donc cela, Tizi, que tout le monde comparait - pour la couvrir d'éloges ou en maudire les habitants mécréants à Paris ? Une ville où les femmes elles-mêmes soutenaient que la vertu était d'être battue sans sourciller ? Chahira éclata :

Excusez-moi, mais je ne peux pas vous laisser dire ça. Au vingt-unième siècle, vous trouvez normal que des femmes se fassent battre par leurs maris ! Et c'est des femmes qui disent ça !»

CHOUITEN, (2019 : 100).

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Ce que fait mal au cœur, c'est la femme qui accepte l'humiliation et le racisme contre elles-mêmes. Une société qui favorise le sexe masculin que ce soit un homme ou une femme c'est une société arriérée et injuste.

«Le monsieur à côté d'elle lui lança un regard railleur, presque méprisant. Elle sentait son visage s'empourprer pendant qu'elle poursuivait :

Vous pleurez à la simple idée qu'un homme puisse se faire battre, alors que les femmes ont été battues pendant des siècles, sans que personne ne crie au scandale !

- Ce n'est pas la même chose, reprit la plus jeune des femmes. Une femme qui lève la main sur un homme, c'est une honte inadmissible. Aib!»

CHOUITEN, (2019 : 101).

Chahira Une femme rebelle qui n'accepte pas la discrimination sexuelle et toutes les traditions qui cherchent à restreindre les libertés des femmes. Elle méprisait tous ceux qui ont réduit la valeur des femmes et ses rêves: *«Et voilà que, tout à coup, elle se rappelait la fin atroce d'Emma Bovary: son corps déformé, ses yeux globuleux, sa langue pendante. La fin de ce roman, qu'elle avait lu en terminale, alors qu'elle avait dix-huit ans à peine, l'avait révoltée à l'époque. Injuste, s'exclamait-elle en tournant nerveusement les pages. Elle l'aimait, cette belle héroïne qui voulait juste s'insurger contre la laideur et la médiocrité. Mais Flaubert était comme les siens, pensa-t-elle ; il n'aimait pas les femmes qui recherchaient l'Enchantement.*

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Cette pensée lui parut drôle, et elle se mordit la lèvre pour s'empêcher de rire.»

CHOUITEN, (2019 : 172).

Ce cynisme fait Chahira rire de leur stupidité.

Toutes ces conditions étaient communes à toutes les femmes. Et elles peuvent vivre avec. Mais, ce qui a redoublé la souffrance pour notre héroïne c'était sa maladie de la «psychose».

II.3.3 La maladie maudite

La «psychose» La psychose est une maladie mentale grave qui peut causer de sérieux obstacles, tels que la perte de contact avec la réalité, des éclairs d'illusion (délire soudain) ou des pensées déraisonnables (pensées absurdes, irrationnelles). Parfois, les patients ne savent plus ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. Elle peut avoir des hallucinations visuelles ou auditives. Le malade psychotique a une maladie au niveau du cerveau.

«Il fallut dire que sa fille avait des hallucinations qui atteignaient tous ses sens. Qu'elle entendait des voix, des rires. Qu'elle sentait toutes sortes d'odeurs extraordinaires qu'elle pensait être les siennes. Qu'elle s'imaginait qu'on la touchait à distance, qu'on s'attaquait à sa pudeur, qu'on lui faisait les pires choses - à distance. »

CHOUITEN, (2019 : 58).

La durée de la maladie était très longue, pendant six ans Chahira a perdu la notion du temps et elle ne peut plus résister:

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

« Depuis, combien de cauchemars, combien d'angoisses, combien d'impressions d'avoir été espion née, touchée dans sa chair, souillée, humiliée ? Combien de nuits interminables passées à lutter contre les démons, les fantômes, les voisins qui vous agressaient à travers les murs, les voisines qui vous provoquaient par des ricanements aussi assourdissants que silencieux ? Combien de dards mâles invisibles enfoncés entre les reins, dans les abysses charnels de sa féminité ? »

CHOUITEN, (2019 : 62).

Les personnes qui souffrent de la psychose n'ont plus les mêmes pensées et émotions. Elle a changé de comportement. Cette maladie peut survenir soudainement, ou au contraire, elle peut se développer progressivement. Dans ce dernier cas, les premiers signes d'isolement, de méfiance, d'anxiété ou de dépression peuvent apparaître et sont des signes avant-coureurs. D'autres changements peuvent être liés à l'appétit, au sommeil, aux problèmes de mémoire et même à l'attention. Alors, quand l'héroïne décidait d'obtenir l'aide thérapeutique elle a découvert que le traitement médical est déjà encore pire que la maladie elle-même :

« Alors, bien sûr, il y avait le Médicament. Elle avait consenti à le prendre, à un moment; les cauchemars étaient trop réels, trop envahissants, trop affolants. Le médecin lui avait dit qu'il était efficace, l'olanzapine ; qu'il venait à bout de tous les symptômes. Certes, il engourdissait un peu, mais rien de bien méchant... Rien de bien méchant, ah la bonne blague ! Il ne l'avait pas seulement engourdie, il l'avait transformée en zombie. Un zombie bouffi et difforme. Un tas de kilos- elle en avait pris presque dix - sans volonté, voire sans conscience; un épouvantail; un somnambule vacillant, avec un tunnel noir en guise de tête. Elle passait des heures

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

interminables à dormir; et quand elle se réveille, elle dormait encore. Quand elle sortait, elle traînait le pas, sachant à peine où aller. Elle oublia son manteau deux fois de suite dans un bus-au grand désarroi de sa mère qui sentait venir le pire. Elle perdit son portable elle ne se souvint jamais où. Elle n'arrivait plus à se concentrer sur sa couture et sur son ménage, qu'elle faisait d'ailleurs de plus en plus rarement. Elle arrivait même à peine à parler. Elle ne pouvait plus se supporter.»

CHOUITEN, (2019 : 63).

Nous joindrons à notre lecture du roman, les références ci-dessous, pour plus de lectures :

(<https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=psychose>)(<https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/sante-mentale-maladie-mentale/troubles-psychotiques#:~:text=Les%20troubles%20psychotiques%20affectent%20le,autres%20personnes%20manipulent%20ses%20pens%C3%A9es.>)

La folie était une bataille qui a duré pendant six ans, pendant toute cette période elle était toute seule, sans aucun soutien ou assistance.

II.3.4 La mort

Chahira a enduré les douleurs de la famille, de l'injustice, de la maladie maudite et de la maltraitance par sa famille et aussi par les fantômes. De plus, de sa solitude mortelle. Donc, pour mettre fin à ses angoisses et sa misérable vie, elle décida de se suicider. Pourtant, elle avait un grand désir pour faire quelque chose de valeur et réaliser tous ses rêves. Mais, les conditions de sa vie étaient

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

vraiment difficiles, donc la mort représente pour elle un besoin de liberté.

«Des premiers voyeurs qui la regardaient se déshabiller à travers les murs, des premiers attouchements, des premières pensées espionnées et volées. Elle avait compris, ce jour-là, qu'il fallait, le plus tôt possible, mettre fin à une vie qui ne lui promettait plus que souffrance et surtout, déchéance. Ce n'était pas une envie ; c'était un devoir. Elle avait même attaché un grand foulard au court fil d'où pendait l'ampoule de la chambre, puis l'avait noué solidement Elle était montée sur une chaise et, faisant fi des cris affolés des fantômes et des rires nerveux des merquouchettes, avait passé sa tête dans le nœud. Mais elle avait été saisie de nausée dès le premier contact entre la « corde » et son menton et était descendue rapidement de la chaise, après avoir «libéré » sa tête. »

CHOUITEN, (2019 :188).

II.3.5 Le besoin l'amour

La solitude a doublé la dureté de sa vie, elle rêvait comme toutes les femmes d'avoir un mari solidaire et des enfants qui lui donnait cette sensation de l'amour maternel

«Pourtant, cette question allait la tarauder tous les jours. Le Problème menaçait de la condamner à la solitude éternelle, et il fallait s'en débarrasser pour pouvoir espérer avoir une vie normale. Avoir des amis, un amoureux et peut-être, qui sait, une famille. Une famille ! Elle s'étonnait elle-même de penser à ce mot-là. Elle, épouse et mère !»

CHOUITEN, (2019 :91).

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

L'héroïne était une femme créative et brillante a beaucoup d'ambition, elle veut la liberté et avoir un amoureux, des enfants et une famille affectueuse et solidaire, malgré sa maladie et la folie elle n'était pas folle au contraire Chahira était une femme sage qui n'accepte pas l'injuste et la discrimination sexuelle, elle aimait la lecture et elle était écrivaine de plusieurs poèmes. Également, elle était une couturière créative et elle classait au huitième place dans un grand concours de stylisme à Vienne sans aucun diplôme car elle n'a jamais suivi des cours de stylisme, pendant longue elle cherchait de sa liberté, et d'elle-même.

II.4 La mère

L'amour maternel c'est une nécessité absolue, pleine de grâce dont on ne peut vivre une vie équilibrée et belle sans cet amour éternel .Selon Joëlle Laurencin qui l'a décrit de façon très créative:

«L'amour maternel est un sentiment éternel et fusionnel. C'est une émotion entre une mère et son enfant, relié par un lien indestructible. Une mère, est capable de retourner la terre entière afin de protéger les siens. Elle apporte le soutien et le respect afin que son enfant puisse évoluer et grandir tel qu'il est profondément. Une mère peut ressentir la présence de sa progéniture, même si celui-ci n'est pas auprès d'elle, car cet amour qui les lie l'un à l'autre, perdure au-delà de l'univers et de la conscience intérieure. Une mère c'est un amour véritable, d'une entité à une autre. La connexion entre une mère et son enfant est la plus puissante et la plus magique qui existe en ce monde.»

Joëlle Laurencin, citations.ouest-france.fr

<https://citations.ouest-france.fr/>

Mais, dans le cas de Chahira, la situation était différente sa mère n'a jamais été une source de soutien ou de tendresse, Rabéa la dure-mère était vraiment créative à insulter et à torturer sa fille: « La

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

mère, qui n'avait pourtant qu'une connaissance sommaire du français, gémissait, le visage entre les mains, en demandant à Dieu ce qu'elle avait bien pu faire pour mériter une fille pareille - une honte- pareille»

CHOUITEN, (2019 : 41).

Chahira pour sa mère, n'était qu'une honte et un malheur, un coup dur de dieu tombait sur sa tête.

«-Où étais-tu, maudite graine ? Où as-tu disparu, pendant tout ce temps ? Ah mon Dieu, mon Dieu, qu'ai je fait pour avoir une calamité pareille ?

La mère, les bras levés vers le ciel, débitait ses éternelles lamentations tandis que, pâle et abattue, Chahira refermait lentement la porte d'entrée. Il était presque seize heures ; elle était sortie à sept heures trente du matin, alors que tout le monde dormait encore.

-Réponds, fille du malheur, réponds ! La mère, exaspérée par son silence, l'avait soudain prise par le bras.»

CHOUITEN, (2019 : 56).

Rabéa blessait sa fille moralement et physiquement, sa fille a subi toute sorte de violence.

«ô miracle, quelque chose s'attendrit dans le cœur de la vieille femme qui, en quarante ans de maternité, n'avait jamais rien su prodiguer d'autre à ses enfants que des jérémiades sans fin. Ce mélange de

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

souffrance et de frayeur qu'elle décela dans le regard de sa fille une fille arrogante, qui cachait si bien ses sentiments, d'ordinaire - la bouleversa. Pour que Chahira Lahab montrât autant sa douleur, il fallait que son malheur fût bien grand.»

CHOUITEN, (2019 : 58).

Rabéa était une femme cruelle n'a jamais acceptée sa fille telle qu'elle est. Elle était une femme sauvage qui n'a jamais essayé de comprendre l'état de Chahira et sa maladie. C'est éprouvant émotionnellement d'être une fille d'une femme ignorante sans merci, une femme qui ne se soucie que de ce que les voisins diront d'elle.

II.5 Le père

Le père c'est le premier homme dans la vie de la fille et son impact sur les sentiments de sa fille est très profond. Le père est la sécurité et la patrie qui nous protège et nous donne de l'amour et le pouvoir. À titre d'exemples le père selon Denis Lord : *«Un père n'est pas celui qui donne la vie, ce serait trop facile, un père c'est celui qui donne l'amour.»*

Citation de célébrité, Denis Lord (<https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/un-pere#:~:text=Pour%20un%20p%C3%A8re%20%2C%20il%20n,mais%20moins%20tendre%20et%20caressante.>)

Yves Bonnefoy voit que : *«Un père ? Eh bien, celui qui te prend sur ses genoux quand tu pleures, et qui s'assied près de toi le soir lorsque tu as peur de t'endormir, pour te raconter une histoire.»*

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Citation de célébrité, Yves Bonnefoy Artiste, Critique, écrivain, Poète, Traducteur (1923-2016)(<https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/un-pere#:~:text=Pour%20un%20p%C3%A8re%20%2C%20il%20n,mais%20moins%20tendre%20et%20caressante.>)

Mais, pour Chahira son père n'était pas comme ça, au contraire il était agressif et incompréhensible pour l'ambition de sa fille, et le don qu'elle avait et il l'empêcher Chahira de terminer ses études à cause de certains vers de poème.

« tandis que son mari allait venait dans le salon, frappant le sol de sa ceinture assouplie par les interminables coups qu'elle avait donnés à la coupable. Malgré les rougeurs qui striaient le corps martyrisé de sa fille, sa colère n'était pas tombée. Il aurait voulu la fouetter encore et encore; mais il s'était arrêté aux premières gouttes de sang qui avaient giclé du maigre bras violenté. »

CHOUITEN, (2019 : 42).

Chahira n'a pas dit mon père mais elle dit son mari (elle voulait dire le mari de sa mère Rabéa). Alors, Chahira elle était orpheline de père.

II.6 Ammi Amar l'Esthète

«Oui, partout. Heureusement, il y avait Ammi Amar l'Esthète et sa belle Libellule.» CHOUITEN, (2019 : 14).

Ammi Ammar était la seule personne qui peut communiqué avec Chahira sans être jugé qu'elle folle et bizarre, il était le seul lien entre elle et son humanité. Il a donné à Chahira la tendresse du père

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

«Elle raconta on déménagement, sa solitude dans la ville qui ne lui rendait pas son amour, la dispute avec sa mère et la mort tragique d'Ammi Amar l'Esthète, en qui elle voyait un père de substitution mais qui l'avait trahie.» CHOUITEN, (2019 : 153).

Sa mort fut très douloureuse pour Chahira· elle a perdu la seule personne qui lui donnait un sentiment de bonheur.

II.7 Les autres

Les autres se sont Mohand et Nacer et les merqouchettes ; Les fantômes une source infinie d'angoisse : « Les autres, c'était bel et bien l'enfer, comme l'avait dit un certain philosophe.»

CHOUITEN, (2019 : 22).

«Les « autres» ne voulaient pas. C'était aussi cela, l'enfer»

CHOUITEN, (2019 : 24).

Les fantômes ont causé toutes sortes d'angoisses, elle a été insultée, agressé et violé par les fantômes. Ils sont diables qu'ils ont transformé la vie de Chahira en enfer.

II.8 L'explication des trois tableaux

II.8.1 Les métaphores obsédantes

Chahira, dans l'œuvre « Une valse » corpus de notre étude.

II.8.2 La bonne humeur

Le tableau ci-dessous soumet métaphore obsédante et les thèmes qui représentent les moments et les sentiments qui permettent à Chahira de sentir heureuse ou bien les rêves qui va être heureuse si elle a les réalisés, le tableau combine les choses qui donnant la bonne humeur et les sources de sa bonheur. Dans ce tableau les thèmes dominants se sont : (La bonheur _ La passion _ L'espoir _ L'admiration _ le besoin de liberté)

II.8.3 La mauvaise humeur

Le tableau ci-après représente métaphore obsédante et les thèmes qui indiquent les comportements préjudiciables, les moments et les gens qui causent la douleur et l'angoisse pour Chahira tel que l'agression, la humiliation, la solitude notamment sa maladie. Dans ce tableau les thèmes dominants se sont: (le malheur _ le mépris_ le malheur _ la folie _ l'injustice _ le désespoir _ la solitude _ la décennie noire _la maltraitance).

II.8.4 Les personnages

Le tableau suivant représente les personnages soit les personnages réels ou faux (les fantômes) et les métaphores obsédantes et les thèmes qui a utilisé la narratrice pour parler de ces personnages ou

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

pour les décrire et leurs influences sur l'héroïne et les rôles qu'ils ont joué dans sa vie, et les sentiments que Chahira ressent avec eux, soit des bons sentiments ou bien des sentiments maux. Dans ce tableau les thèmes dominants se sont:(la maltraitance, le malheur _ le bonheur _ le soutien _ la kabylie)

II.9 LES MÉTAPHORES OBSÉDANTES

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	Thèmes
I	«Layali el uns fi Vienna Nasimha min hawa el ganna Nagham fi el gaww louhranna Semeeha el tir, baka ou ghanna» p.13.	«Sublime. Je serai sublime dans cette robe. Chahira regarda avec satisfaction» p.13. «elle jaugerait la beauté de ce visage. Elle en admirerait l'ovale: le menton arrondi, à la fois décidé et boudeur; la symétrie; la fine sculpture. Tout cela, elle savait d'avance qu'il lui donnerait satisfaction»p.15. «les volants que, patiemment, méticuleusement, elle venait d'orner d'une fine dentelle blanche. Puis, fière du beau vêtement qu'elle confectionnait, elle le colla amoureusement contre son corps et fredonna» p.13.	le bonheur le bonheur la passion la passion

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		<p>«Bientôt, elle s'attaquerait aux manches. Elle les voulait bouffantes, comme elle les avait si souvent vu porter par les actrices, pulpeuses ou élancées, des films d'époque. Décidément, oui, elle serait belle, cette robe.»p. 14.</p> <p>«elle dont les traits délicatement dessinés avaient commencé à montrer des signes de fatigue mais dont le teint avait gardé beaucoup de la fraîcheur de ses vingt ans, ne pourrait qu'y paraître élégante. Et elle éclipserait toutes ces fades Européennes, elle, « la petite Algérienne »p.14.</p>	l'espoir
II	«la générosité de cette terre»p.20	<p>«Elle éloigna le petit miroir d'une vingtaine de centimètres, sourit et se regarda à nouveau en secouant sa riche chevelure. PfE ! Qu'elle était stupide de ss'alarmer comme cela ! Elle était plus jolie que jamais, et décidément, non, personne n' eût pu penser, en la voyant, qu'elle était à six mois à peine de ses</p>	l'espoir la kabylie

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>« un amant exquis. Ah, ces trésors de délicatesse qu'elle avait pu découvrir cette nuit - cette seule et unique nuit ! Ces fleurs dont il l'avait couverte, et ces caresses aériennes ! On eût dit qu'il avait grandi ailleurs, dans un autre monde que celui des goujats»p.20.</p>	<p>quarante ans, Eh oui, quarante ans.»p.16</p>	<p>l'amour</p>
--	--	---	----------------

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

II.10 LA BONNE HUMEUR

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	les personnages	Thèmes
I		Merci, vous êtes adorables, murmura-t-elle.p.13.	Mohand	le bonheur
	« que la frêle créature qui avait prêté son nom à cet endroit magique»p14.	«Heureusement, il y avait Ammi Amar l'Esthète et sa belle Libellule. Avenant, il lui avait tendu la précieuse guipure, tandis qu'elle admirait les petites nappes crochetées mises en évidence sur les murs de la boutique, les serviettes de table brodées et savamment pliées et les petites ballerines en tulle, aussi fines et aériennes.»p.14.	Ammi Amar l'Esthète	le bonheur
			Mohand	le soutien
II		«Mohand poussait un grommellement de surprise, comme il le faisait à chaque fois qu'elle évoquait son âge. Incroyable qu'il montrât autant d'étonnement, qu'il ne retînt toujours pas ce chiffre, alors qu'elle « en parlait » tout le temps.»p.16.	les parents	la maltraitance
	«c'était aussi un pessimiste, qui n'avait pas confiance en lui. Elle essayait quelquefois, dans ses accès de logorrhée		Chahira	le soutien

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>mentale, de le convaincre qu'il était tout sauf un raté ; qu'il devait aller jusqu'au bout de ses rêves»p.18. «cette voix, de ce fantôme de femme qui t'a susurré à l'oreille que tu pouvais devenir quelqu'un»p.18</p>	<p>«Des parents brutaux lui avaient-ils répété qu'il n'était bon à rien, qu'il était un raté ?»p.17</p>	<p>Chahira</p>	<p>l'espoir et le soutien</p>
			<p>Mohand</p>	<p>l'insulte</p>
			<p>Mohand</p>	<p>la kabylie</p>
		<p>«à chaque fois qu'elle essayait de lui « parler ». Il répondait alors par des grondements d'impatience et des mots désagréables- un « merde » lancé avec colère ou un juron quelconque»p.18</p>	<p>les femmes d'El Moudja</p>	<p>la kabylie</p>
		<p>«c'était un Kabyle un vrai. Dans son accent, ses goûts et sa façon d'être. Ses goûts et sa façon d'être ? Mais c'était quoi, au juste, la façon d'être kabyle ?»p.18. «parfois des poèmes du même genre, en</p>	<p>les Moudjaouis</p>	<p>la kabylie</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		<p>arabe. En Kabylie ou ailleurs, les femmes de ce pays étaient pourtant censées être un exemple de pudeur»p.19.</p> <p>«Ou était-ce que les Moudjaouis d'alors étaient bien plus aimables et hospitaliers que ceux d'aujourd'hui ? Peut-être, puisque les montagnards qu'ils étaient ne tardèrent pas à épouser des filles de cette région côtière, qui les adopta progressivement. Peu à peu, ils oublièrent la langue de leurs aînés,»p.20</p> <p>« pourquoi les « autres » parlaient-ils kabyle ? Les « autres », c'était Nacer, le garçon instruit et bien élevé mais un peu chichiteux, un peu enfant gâté Des manières délicates qui lui avaient valu quelques déboires.»p20</p> <p>«Nacer était un nerveux, lui aussi, comme Mohand ; et tout comme lui, un homme à principes. Ces</p>	<p>Nacer</p> <p>Nacer et Mohand</p>	<p>la folie</p>
--	--	--	-------------------------------------	-----------------

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		deux-là étaient les seuls fantômes à résister à leurs désirs de mâles qu'elle alimentait à son corps défendant.»p.21.		
--	--	--	--	--

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

II. 11 LA BONNE HUMEUR

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	Thèmes
I	«Layali el uns fi Vienna Nasimha min hawa el ganna Nagham fi el gaww louhranna Semeeha el tir, baka ou ghanna» p.13.	«Sublime. Je serai sublime dans cette robe. Chahira regarda avec satisfaction» p.13. «elle jaugerait la beauté de ce visage. Elle en admirerait l'ovale: le menton arrondi, à la fois décidé et boudeur; la symétrie; la fine sculpture. Tout cela, elle savait d'avance qu'il lui donnerait satisfaction»p.15. «les volants que, patiemment, méticuleusement, elle venait d'orner d'une fine dentelle blanche. Puis, fière du beau vêtement qu'elle confectionnait, elle le colla amoureusement contre son corps et fredonna» p.13. «Bientôt, elle s'attaquerait aux manches. Elle les voulait bouffantes, comme elle les avait si souvent vu porter par les actrices, pulpeuses ou élancées, des films d'époque. Décidément, oui, elle serait belle, cette robe.»p. 14. «elle dont les traits délicatement dessinés avaient commencé à	le bonheur le bonheur la passion la passion l'espoir

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		montrer des signes de fatigue mais dont le teint avait gardé beaucoup de la fraîcheur de ses vingt ans, ne pourrait qu'y paraître élégante. Et elle éclipserait toutes ces fades Européennes, elle, « la petite Algérienne »p.14.	
II	<p>«la générosité de cette terre»p.20</p> <p>« un amant exquis. Ah, ces trésors de délicatesse qu'elle avait pu découvrir cette nuit - cette seule et unique nuit ! Ces fleurs dont il l'avait couverte, et ces caresses aériennes ! On eût dit qu'il avait grandi ailleurs, dans un autre monde que celui des goujats»p.20.</p> <p>«Chahira sourit inconsciemment en se disant, pour la énième fois, cette phrase. Une petite couturière d'El Moudja citant Sartre»p.22</p>	<p>«Elle éloigna le petit miroir d'une vingtaine de centi- mètres, sourit et se regarda à nouveau en secouant sa riche chevelure. Pff ! Qu'elle était stupide de ss'alarmer comme cela ! Elle était plus jolie que jamais, et décidément, non, personne n' eût pu penser, en la voyant, qu'elle était à six mois à peine de ses quarante ans, Eh oui, quarante ans.»p.16</p>	<p>l'espoir</p> <p>la kabylie</p> <p>l'amour</p> <p>le bonheur</p>
		« un cours cohérent	

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

<p>III</p>	<p>«Il avait ironisé qu'il aurait été plus tranquille s'il vivait dans la République de Platon, où tout le monde -y compris les couturières, n'est-ce pas - était à sa place.»p.22</p> <p>«Le sommeil chassait les fantômes.»p.25.</p>	<p>et bien structuré, communiquaient leur passion plus qu'ils n'enseignaient. Ses élèves l'avaient d'ailleurs surnommé Le Philosophe. Elles l'écoutaient enchaîner les questions les plus déroutantes sur la Justice, la Raison, la Morale et l'Art - selon Platon, selon Aristote, selon Kant, selon Nietzsche, selon Sartre et selon tant d'autres - et buvaient ses paroles, fascinées quoique quelque peu inquiètes de voir leurs certitudes ébranlées.»p.23</p>	<p>le désir de liberté</p> <p>la solitude</p>
<p>IV</p>		<p>«Pourquoi aimait-elle tant dormir ? Bien sûr, c'était le seul moment qu'elle avait pour elle-même, où elle pouvait enfin savourer la solitude, la vraie, et oublier Mohand et les autres.»p.25</p>	
<p>V</p>		<p>«Son hubris n'était-ce pas ce qu'on disait d'elle ? Qu'elle avait trop d'orgueil »p.31. «qu'elle fût en même temps styliste et modèle. On devinerait justement cet orgueil, que les gens voyaient plus clairement qu'elle-même»p.32.</p>	<p>l'orgueil</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	«s'était résumé en un seul mot : « Elégant ! Elégant ! »»p.32.	«Puis, des idées s'étaient peu à peu dessinées dans son imagination. Une jupe droite mi-longue, à fines bandes rouges et noires, inspirée de la fouta'.»p.32.	la passion
VI	«le film où la sublime Asmahan chantait Layali El-Uns fi Vienna. Elle voulait sentir Vienne, respirer Vienne, rêver de Vienne, avant d'y aller pour de vrai.»p.38. «Il se rappellerait avec nostalgie les beaux chants dont sa voix cristalline emplissait l'air»p.39.	«Et surtout voir toutes ces belles actrices valser.»p.38.	le bonheur
VII	« Tout contre toi, je me ferai chatte Et ronronnerai de confort Lorsque ces bras qui me gâtent Me ceindront encore plus fort»p.41. « Epose les contours de ce corps Fatigué par tant de raideur Bridé par mille ans de pudeur Et qui pourtant te veut encore Et Il me murmure mille mélodies Ses bras me chantent mille caresse O douce ivress Emmène-moi au Paradis !»p.43. «Son corps brûlait tout à coup sous l'effet de ces paroles de feu.»p. 43. «à qui pensait-elle quand elle écrivit ses vers brûlants ? »p.45.		l'amour
XII	«Layali el uns fi Vienna Nasimha min hawa el ganna Nagham fi Igaww louhranna Semeeha el tir baka ou ghanna »p.70. «liberté de courte durée qui s'appellerait Vienne. »p.70. « Aurait-elle pu, ou même voulu, être Asmahan?	«L'oiseau, c'était elle. Un oiseau prisonnier d'un quotidien morose, d'une solitude hantée, mais à qui une liberté toute proche était promise»p.71.	le bonheur

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>Vivre au rythme des sensations fortes, à la fois artiste, amante, et espionne ? Briller,»p.73</p>	<p>« Impossible d'acheter le DVD du filme d'Asmahan»p.73. «Et pourtant, qu'étaient ses petites libertés, ses petites révoltes, à côté des vies ô combien riches, ô combien tourmentées des espionnes, des guerrières, des artistes ! Et Asmahan était tout cela à la fois. »p.71. «Liberté. Voilà un mot qu'elle n'était pas sûre de bien saisir. Bien sûr, elle n'avait jamais été libre.»p.70.</p>	<p>le désir de liberté</p>
XIII	<p>«Elle s'en irait. Tizi N'Tlelli l'accueillerait à bras ouverts Tizi N'Tlelli lui prêterait un joli petit appartement dont le montant du loyer n'intimiderait pas sa modeste bourse»p.78.</p> <p>«maîtresse de son destin.»p.79.</p>	<p>«Et elle savourerait enfin le bonheur d'avoir son propre chez elle et de le gérer comme bon lui semblait.»p.78. «C'est à Tizi N'Tlelli qu'elle s'installerait-cette ville dont les gens beaux et intelligents discutaient de culture et de liberté et dont les chansons du Chanteur-Héros raisonnaient, fières, dans tous les coins de rues.»p.80.</p> <p>«c'était se libérer du joug de ceux qui l'infantilisaient malgré ses quatre décennies d'âge et se sentir souveraine ; responsable»p.79.</p>	<p>l'espoir</p> <p>le besoin de liberté</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

XIX	«Et elle était heureuse de savoir que, dans la grise solitude qui enveloppait son âme, elle était encore capable de s'attacher à quelqu'un.»p.109.	«elle aimait beaucoup ce vieillard délicat et si éloquent. Oui, elle serait triste s'il la privait de cet endroit drapé d'une beauté désuète et de ses longues conversations.»p.109.	le bonheur
XX	«ajouta Nouara avec beaucoup de douceur dans la voix, tu es une femme en or, mais reconnais que tu t'enflames pour rien et que tu oublies parfois de porter ta tête sur les épaules.»p.118. «Comment en vouloir à ce lac de douceur ? La douceur ; cette qualité rare»p.119. «Je sais que tu es une jeune femme « tranquille » qui ne se laisse pas emporter par le moindre vent qui souffle,»p.118. «ma fille. Les gens ne sont pas des anges et, en plus, ils ont la langue bien pendue»p.118.	«- Tu es comme ma fille, Chahira. C'est pour ça que je me permets de te conseiller.»p.118.	le bonheur
XXI	«Il fallait qu'elle note ces vers magiques. Oui, cela ne pouvait être qu'un ange qui les avait dictés ; un ange envoyé par Dieu.»p.125. «Oui, elle était certainement l'élue de Dieu ! Une sainte, ou peut-être une prophétesse ...»p.125	«Elle avait bien raison de penser que c'était un ange qui lui avait envoyé ces rimes. Et si c'était le sens de toute sa maladie ? Une épreuve de Dieu qui s'achevait sur la révélation de sa sainteté ?»p.125.	l'espoir
XXV	«Vienne chantait, Vienne souriait, Vienne « exposait ses charmes sous le soleil de juillet» »p.157. «Il ne partageait pas leur soif de découvrir ce monde fait de lumières,»p.160. «Car la splendide capitale autrichienne ne ressemblait en rien à une fille de joie, jolie mais dévergondée ; elle avait, au contraire, tout d'une	«Cette construction dont la toiture. impitoyable conquérant, enfonçait ses dards interminables dans la stoïque voûte céleste était sûrement Stephansdom - la cathédrale Saint-Etienne,»p.160. «leur soif de grandeur et de gloire dans les	l'admiration et le bonheur

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	grande dame, aussi belle que distinguée.»p.160.	constructions massives, tout en dorures et en ornements excessifs,»p.161 «elle se contenta d'admirer ces imposantes bâtisses qui se gaussaient de la règle classique - répandue aujourd'hui encore -qui décrétait que l'élégance était forcément dans la simpli cité; que la démesure et l'excentricité ne pouvaient être que vulgaires ou risibles.»p.161.	
XXV	«semblaient suivre les humeurs changeantes de cette musique surgie, elle aussi, d'un passé lointain. Quel génie avait enfanté de cette W merveille sonore ?»p.161. «Mais cette musique, qui enchantait ces oreilles en ce moment même, l'ensorcelait - l'envoûtait,»p.162. «tout ce qu'elle savait, c'est que jamais aucune musique n'avait plongé au plus profond de son âme comme ces sonorités étranges...»p.162.	«Etait ce une musique romantique, classique ou baroque ?»p.161.	le bonheur et la passion
XXVII	«Certes, sa chevelure à elle était loin d'être aussi longue - elle lui arrivait au milieu du dos mais elle descendait, elle aussi, en lourdes cascades auxquelles le soleil s'empressait de rendre hommage, mêlant ses rayons à sa belle couleur auburn»p.176. «Admirable femme que cette reine pour qui la beauté était tout, se dit-elle, prête à replonger dans ses pensées Une	«. Dans le faste du palais de Hofburg, qui avait abrité, sept siècles durant, la gloire et la puissance des Habsbourg, Chahira admira, certes, le luxe des robes, des bijoux et de l'argenterie toute en dorures, mais elle ne s'y attarda pas. Ce qui brillait, qu'il soit or ou pas, ne l'avait jamais fascinée, à moins qu'il n'ait une	l'admiration

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>reine qui aimait la nature, les chevaux et les poèmes Qui en écrivait - comme elle, juste ment. Qui avait le culte de son corps; qui jusqu'à l'automne de sa vie, garda une silhouette fine et gracieuse...»p.177.</p>	<p>substance humaine : un regard, une chevelure flamboyante ou soyeuse, un sourire, ou un esprit vif. Et l'impératrice avait tout cela.»p.177.</p>	
	<p>«C'est fou comme Sissi lui ressemblait»p.175. «Enfin, il y avait le regard sombre et lointain le regard de celui que préoccupait des rêves d'ailleurs et des pensées inaccessibles aux âmes communes.Elle sourit imperceptiblement,»p.176. «C'est drôle à dire mais, tu sais que tu lui</p> <p>ressembles un peu ? Le même teint, le même regard un peu absent... Par contre, toi, tu as fait quelque chose de significatif, contrairement à elle ! Tu crées tes propres modèles; tu te fais l'ambassadrice de ce que ton pays a de beau... Et si tu es arrivée à Vienne, c'est grâce à ton seul mérite !»p.181. «Elle rougit de plaisir. Elle pensa confusément que Sissi aussi créait des poèmes et qu'elle était une très bonne cavalière ; qu'elle était devenue reine de Hongrie par elle-même et non grâce à son mari...»p.181.</p>	<p>««Tu ne trouves pas qu'elle me ressemble ? » faillit elle dire. Mais elle se retint; cela serait trop ridicule. Je trouve le portrait admirable, dit-elle simple ment. Et la femme aussi.»p.180.</p>	<p>le bonheur</p>
<p>XXX</p>	<p>«Shirley McLaureen était divine dans le qamis beige qui épousait, sans trop les cintrer, les courbes délicates de ce corps svelte et qui s'arrêtait quelques centimètres au-dessous du genou.»p.193. «Oui, elle en avait entendu, des histoires de ce genre, où le vilain petit</p>	<p>« Rien à dire ; c'était ingénieux et absolument ravissant, pensa Chahira. Mais surtout, voilà le genre de tenues à même d'enchanter des juges occidentaux.»p.194. «La styliste - une certaine Macha Malakova - avait eu</p>	<p>l'admiration</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>canard se transformait en cygne noir, en icône de la grâce ; d'ailleurs, faire gagner des concours de beauté à des sirènes couleur d'ébène était aussi à la mode que de porter aux nues des musulmans « repentis » ou, à tout le moins, acquis aux valeurs de l'Occident. Tant mieux pour ces gazelles,»p. 198.</p>	<p>l'ingénieuse idée de créer un mélange de jeans et de tenues traditionnelles russes. Oh, ce n'était certainement pas la plus imaginative du concours, mais... La Malakova proposait une sarafane grenat on ne peut plus classique, mais considérablement raccourcie, de façon qu'elle n'arrivait qu'aux hanches.»p.195.</p>	
XXXIII	<p>«L'eau bleue du Danube dormait encore sous la caresse du soleil naissant et des arbres alentour. Les Humains, ces maîtres en l'art de perturber toutes les quiétudes, ne dérangeaient pourtant pas encore le repos du dieu des fleuves; ils dormaient eux-mêmes, d'un sommeil conquis au prix d'une longue guerre contre les fantômes hérités d'une dure journée de fatigue, de courses contre la montre, de brimades et de compro mis avec ses principes et sa dignité.»p.215.</p> <p>«Et maintenant, que faire ? se répéta-t-elle. Elle refusait l'appel du Danube. Elle avait refusé l'invitation d'Ali, qu'elle aurait tant voulu accompagner pourtant. Jusqu'à quand allait-t-elle continuer à rejeter toutes les invitations à la vie ? Et toutes les invitations de la mort ?»p.221.</p>	<p>«Le chanteur-fantôme se déplaça, plus gauche et lourdaud que jamais, et revint s'asseoir auprès d'elle. - Je te chanterai ce que tu veux, mais ne parle plus de ces histoires d'héroïnes tragiques et d'étreinte avec le Danube.»p. 222.</p> <p>«Et maintenant, que faire ? Il ne restait plus qu'à renouer avec ces fantômes qui contrôlaient sa vie et sa pensée. Pourtant, qu'il était doux, ce moment qu'elle passait maintenant avec eux, recevant leurs mots chaleureux et leur soutien sincère. Après tout, tous ceux qui décidaient de la vie d'autrui n'avaient pas autant de compassion, de cœur.»p. 222.</p>	la liberté et le bonheur

II. 12 Les personnages principaux

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	les personnages	Thèmes
I		Merci, vous êtes adorables, murmura-t-elle.p.13.	Mohand	le bonheur
	« que la frêle créature qui avait prêté son nom à cet endroit magique»p14.	«Heureusement, il y avait Ammi Amar l'Esthète et sa belle Libellule. Avenant, il lui avait tendu la précieuse guipure, tandis qu'elle admirait les petites nappes crochetées mises en évidence sur les murs de la boutique, les serviettes de table brodées et savamment pliées et les petites ballerines en tulle, aussi fines et aériennes.»p.14.	Ammi Amar l'Esthète	le bonheur
		«Mohand poussait un grommellement de surprise, comme il le faisait à chaque fois qu'elle évoquait son age. Incroyable qu'il montrât autant d étonnement, qu'il ne retînt toujours pas ce chiffre, alors qu elle « en prlait » tout le temps.»p.16.	Mohand	le soutien
II	«c'était aussi un pessimiste, qui n'avait pas confiance en lui. Elle essayait quelquefois, dans ses accès	«Des parents brutaux lui avaient-ils répété qu'iln'était bon à rien, qu'il était un	les parents Chahira	la maltraitance le soutien

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>de logorrhée mentale, de le convaincre qu'il était tout sauf un raté ; qu'il devait aller jusqu'au bout de ses rêves»p.18. «cette voix, de ce fantôme de femme qui t'a susurré à l'oreille que tu pouvais devenir quelqu'un»p.18</p>	<p>raté ?»p.17</p>	<p>Chahira</p>	<p>l'espoir et le soutien</p>
			<p>Mohand</p>	<p>l'insulte</p>
		<p>«à chaque fois qu'elle essayait de lui « parler ». Il répondait alors par des grondements d'impatience et des mots désagréables- un « merde » lancé avec colère ou un juron quelconque»p.18</p>	<p>Mohand</p>	<p>la kabylie</p>
		<p>«c'était un Kabyle un vrai. Dans son accent, ses goûts et sa façon d'être. Ses goûts et sa façon d'être ? Mais c'était quoi, au juste, la façon d'être kabyle ?»p.18.</p>	<p>les femmes d'El Moudja</p>	<p>la kabylie</p>
		<p>«parfois des poèmes du même genre, en arabe. En Kabylie ou ailleurs, les femmes de ce pays étaient pourtant censées être un exemple de pudeur»p.19.</p>	<p>les Moudjaouis</p>	<p>la kabylie</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		<p>«Ou était-ce que les Moudjaouis d'alors étaient bien plus aimables et hospitaliers que ceux d'aujourd'hui ? Peut-être, puisque les montagnards qu'ils étaient ne tardèrent pas à épouser des filles de cette région côtière, qui les adopta progressivement. Peu à peu, ils oublièrent la langue de leurs aînés,»p.20</p> <p>« pourquoi les « autres » parlaient-ils kabyle ? Les « autres », c'était Nacer, le garçon instruit et bien élevé mais un peu chichiteux, un peu enfant gâté Des manières délicates qui lui avaient valu quelques déboires.»p20</p> <p>«Nacer était un nerveux, lui aussi, comme Mohand ; et tout comme lui, un homme à principes. Ces deux-là étaient les seuls fantômes à résister à leurs désirs de mâles qu'elle alimentait à son corps défendant.»p.21.</p>	<p>Nacer</p> <p>Nacer et Mohand</p>	<p>la kabylie</p> <p>la folie</p>
--	--	---	-------------------------------------	-----------------------------------

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

IV		«où Warda vivait, avait aussi eu d'autres guerres, d'autres combats. Des combats qu'elle n'avait pas connus,»p.26.	Warda	le malheur
V	«Mais Nouara finit bien par l'appivoiser- enfin, un peu.»p.35.	«Car Khalti Nouara, la vieille couturière qui devait lui apprendre les secrets du métier,»p.34. «C'est qu'elle était si gentille, cette Nouara! Peu à peu, ce qui était, au début, une corvée devenait une partie de plaisir; et si les mains de l'apprentie demeuraient un peu gauches et lentes, le travail qu'elles effectuaient enchantait de plus en plus son enseignante.»p.35.	Khalti Nouara	le bonheur
VII	« Il allait être aux petits soins avec elle, les jours qui suivirent cette correction brutale,»p.42. «Malgré les rougeurs qui striaient le corps martyrisé de sa fille, sa colère n'était pas tombée. »p.42.	«son mari allait et venait dans le salon, frappant le sol de sa ceinture assouplie »p.41. « Et le père récita à haute voix»p.41. «Elle avait cru qu'elle allait mourir de ses blessures. Elle n'en mourut pas ; elle ne fut même pas hospitalisée, »p.42.	le père de Chahira	le maltraitance

II.13 La mauvaise humeur

Chapitres	Métaphores obsédantes	Expressions	Thèmes
I		<p>Mais le parfum d'ambre chaude qui berçait Libellule était tout à coup devenu un mélange indistinct d'odeurs - de poisson et de sueur, en particulier. Elle avait pourtant pris sa douche, le matin ! Elle avait paniqué. Elle avait remercié, avant de sortir précipitamment...»p.14.</p>	<p>la folie</p> <p>le désespoir</p>
II	<p>«La première fois qu'il s'était manifesté, elle avait pensé qu'il serait désormais son seul fantôme»p.17.</p>	<p>«Une panique soudaine la saisit, et une envie de pleurer. Ce beau visage distingué, dont elle s'était toujours secrètement enorgueillie, allait-il la trahir, lui aussi? La laisser tomber?»p.15.</p>	<p>la folie</p>
		<p>« Qu'importait qu'elle fût la seule à le voir ? Elle savait qu'il était bien réel»p. 17.</p>	<p>la solitude</p>
	<p>«Une institutrice sans tact avait-elle froissé sa sensibilité aiguisée»p.17.</p>	<p>«qu'il éliminerait tous les autres. Qu'elle saurait l'appivoiser et qu'il serait à la fois l'ami et l'amoureux qu'elle n'avait pas.»p.17</p>	<p>le désespoir</p>
	<p>«Tous les autres fantômes s'exprimaient aussi en kabyle.»p.19 «Dans cette bourgade qui n'avait de poétique que le nom et la mer qui l'avait inspiré»p. 19. «Etait-ce parce que la mer leur donnait l'assurance»p.19.</p>	<p>«Elle l'aimait bien, Mohand. Il était un peu comme elle, un brave jeune homme dont les espoirs et les ambitions avaient été déçues»p. 17.</p>	<p>le malheur</p> <p>la folie</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

<p>III</p> <p>V</p>	<p>«l'enfer, c'était bien les autres, qui vous jugeaient, vous jugeaient, vous trouvaient</p>	<p>«un siècle auparavant, le meurtre accidentel commis par l'un des leurs les avait obligés à fuir l'ire de la famille de la victime, un homme riche et influent.»p.19 «Mais << les autres », c'était aussi d'innombrables</p> <p>«Warda était la seule, parmi les rares jeunes femmes que Chahira comptait parmi ses amies»p.31 «Non, Warda ferait très bien l'affaire. Elle s'imaginait cette longue rousse aux traits délicats»p.32</p>	<p>le malheur</p> <p>injustice</p> <p>la folie</p> <p>le malheur</p>
---------------------	---	--	--

II.14 La mauvaise humeur

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	Thèmes
IV	<p>Le frère de Malika et de Warda avait été blessé. De détour en détour, de slogan en uniforme»p.29</p> <p>«Elle le regarda, un orage dans les yeux.»</p>	<p>«les gendarmes commettaient les pires ignominies dans les villages.»p.29</p> <p>«qu'ils provoquaient les hommes et prenaient trop de libertés avec les femmes.»p.29</p> <p>«un qui se grattait entre les cuisses. Ce geste allait la torturer toute la journée. Ils faisaient cela exprès, tous. Pour la provoquer, et aussi pour avoir la sensation de l'avoir touchée, elle. C'est l'impression qu'elle avait»</p>	<p>l'injustice</p> <p>le mépris</p>
V	<p>«d'un air de sympathie digne des plus grandes tragédies, de ne pas désespérer, car tout n'était que mektoub.»p.33.</p> <p>«puis elle finirait, tôt ou tard, par leur envoyer ce regard fait de foudre qui la rendait encore plus antipathique, mais qui réduirait tout le monde au silence.»p33.</p>	<p>«pourquoi elle n'en avait pas, elle, de mari. Certaines lui demanderaient d'être plus dégourdie »p.33.</p> <p>«Chahira était prise de nausée à la simple pensée des longues heures qu'elle allait devoir passer,»p.33.</p>	<p>la solitude</p> <p>le mépris</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

VI	<p>«La ville longtemps parfumée aux lacrymogènes et aux pneus brûlés»p.37.</p> <p>«La musique, ce ronronnement du Diable, était bannie.»p.38. «du Chanteur-Héros, traîtreusement assassiné en cet été de 1998.D'une voix inaudible, elle fredonnait l'air»p.37.</p>	<p>«ne sentait plus que les ordures qui débordaient effrontément des poubelles publiques. Une odeur de matière organique»p.37.</p>	la décennie noire
VIII	<p>«c'est la nuit que les fantômes s'enhardissent, c'est bien connu. C'est la nuit qu'ils s'affranchissent du diktat de la conscience et dansent insolemment dans l'obscurité »p.48. « une petite douleur. Puis, petit à petit, une sensation grandis- sante de plaisir.»p.50.</p>	<p>«Chahira sentit les muscles de son organe intime se relâcher, puis une forte odeur d'urine et de sueur : elle émanait d'elle-même.»p.49. «Mille doigts invisibles se mirent à la molester. L'énervement devenait de plus en plus mâle »p.50.</p>	la folie
IX	<p>« ce soir-là. C'était l'un de ces nombreux jours noirs, l'une de ces interminables insultes qu'elle allait subir encore et encore, puisque le Problème - sa maudite maladie - s'était installée pour de bon.»p.55.</p>	<p>«Mais cela n'était pas possible Les autres - encore et toujours eux- ne le voulaient pas.»p. 54. « Que de nuits presque blanches, passées à fuir le contact de ces satyres qu'elle ne voyait pas ! Enfin, que les autres ne voyait pas ; elle, Chahira, les voyait.»p.52.</p>	la folie
X	<p>«Le nom de la maladie tomba comme un couperet. Une psychose. »p.58. «avait toujours été un peu folle, quand</p>	<p>«sa fille avait des hallucinations qui atteignaient tous ses sens. Qu'elle entendait des voix, des rires. Qu'elle sentait toutes sortes d'odeurs</p>	la maltraitance et la folie

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		nous respirer!»p.76.	
XIV	«cette réponse inattendue, pleine d'assurance naïve.»p.84.	«Et pourquoi voulez-vous donc vous installer seule ? Et pourquoi ne le ferais-je pas, Monsieur ? Nous sommes bien à Tizi N'Tlelli!»p.84. «Elle préféra donc le mensonge à l'autodérision. Bien sûr qu'elle était mariée !»p.85.	le désespoir
XV	«Mais elle n'eut pas le courage de faire durer la plaisanterie. Une angoisse soudaine la saisit à l'idée que cette solitude,»p.89.	«allez, mettons tout cela aussi dans l'annonce ! « Femme de quarante ans, psychotique - souffrant donc de toutes sortes d'hallucinations - et difficile à vivre cherche homme du même âge. beau, bienveillant et équilibré pour relation durable ». Ah, elle serait belle, l'annonce !»p.89. « de toute façon. Quoi qu'elle fit, Elle était vouée à une solitude qui, dans son nouvel habit, lui faisait peur.»p.90. «Pour ne pas pleurer pour ne pas laisser le désespoir tuer en elle le goût tout neuf de la liberté,»p.90.	la solitude

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

XVI	«Le Problème menaçait de la condamner à la solitude éternelle,»p.91.	«Avoir des amis, un amoureux et peut-être, qui sait, une famille. Une famille !»p.92. «du bonheur de donner la vie, d'allaiter un enfant, et même d'être réveillée par ses pleurs nocturnes et de ne plus retrouver le sommeil.»p.92 «voilà qu'elle aussi se mettait à vouloir une famille.»p.92.	la solitude
XVII	«de faire l'intérêt sante ; d'être une « fille à problèmes ».»p.99. «il existe encore des filles de famille ». Je parle de celles qui ne connaissent pas leurs limites. Elles sont plus méchantes que le Diable, et personne n'a d'autorité sur elles. Elles passent leur temps sur la route, à vadrouiller. Toujours loin de chez elles ; chaque jour dans une ville nouvelle.»p.101. «Mais les femmes d'aujourd'hui ne supportent plus rien. Hélas, la sagesse se perd !»p.100.	«Elle s'en alla, mortifiée. En venant à Tizi N'Tlelli, elle avait espéré fuir la saleté, la laideur et les barbus.»p.97. «Elle ne voulait pas commencer par une dispute son aventure à Tizi.Tizi, une ville nommée déception.»p.102.	le désespoir
XVIII	«Des larmes venaient alors titiller son cœur, mais rarement ses yeux.»p.103. «La jeune femme s'éloigna, rouge de honte»p.107. - Je suis désolée ! murmura-t-elle mentalement.Elle s'assit, le cœur oppressé,»p. 107.	«s'attarder une fois de plus sur sa glace, qui lui renvoyait un visage un peu plus joufflu, mais des lèvres pâles et des traits fatigués, quoique toujours aussi fins. Etait-elle encore belle ? Et si oui, pour combien de temps ?»p.101. «Chahira se leva, offensée, et se remit	le malheur

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

		à faire quelque pas, seule. Elle avait le visage fermé.»p.105	
XXII	«nuit et jour, des spectres libidineux la molestaient et violaient sa tête autant que sa chair, tandis que des spectatrices tout aussi fantomatiques s'esclaffaient.»p.126. «Elle pourrait aussi lui parler de cette dispute qu'elle avait eue avec une camarade de classe quand elle était à sa deuxième année primaire. Elle s'appelait Hayet et était une vraie peste; et elle, Chahira, eut un jour le malheur de réclamer un livret de coloriage qu'elle lui avait prêté. La «peste » refusa de le rendre et la provoqua en duel,»p.128.	«elle pourrait parler au psy de cette main qui se glissait traitreusement sur son téton gauche, à chaque fois qu'elle allait chez l'épicier du coin.»p.129. «tout comme elle ne lui avait jamais parlé de cet inconnu qui l'avait violemment giflée sur le chemin de l'école, avant de mettre son doigt sur sa partie intime. Elle n'avait que dix ans.»p.129 «La psy la regarda pour la première fois et dessina un sourire d'encouragement. Des coups, des violences, des agressions sexuelles, par exemple ?»p.132.	la maltraitance et la violence
XXIII	«L'histoire de l'éternel bras de fer entre la Vérité et la Peur.»p.136. «Tizi N'Tlelli était loin d'être un paradis Tizi était sale ;»p.143. «combien de fois lui auraient fait oublier ses malheurs, et la voix douce et sereine de son vieil ami l'aurait empli d'une affection qui guérit ; qui chasse la colère et la rancune. Il aurait évoqué sa	«c'étaient des voyous notoires, bien sûr, mais leur agression était loin d'être gratuite. « Tout le monde sait pour qui ils roulent» ajouta-t-elle en clignant de l'œil.Voilà, encore une fois « tout le monde savait »,»p.139. «Chahira ? Pourquoi était-elle incapable de détecter les faux combattants, les	Le désespoir et l'angoisse

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>Ouiza, encore chérie bien que disparue depuis longtemps; elle aurait admiré ses poupées de tulle, et se serait alors rappelée que le Beau existait encore et que son cœur orgueilleux avait raison de ne jamais désespérer de la tendresse.»p.137.</p> <p>«dont ils ne retenaient souvent que ces deux phrases respectives: « Dieu est mort » et « La religion est l'opium du peuple ». »p.142.</p>	<p>faux patriotes, les faux dévots, dans un pays où tout était faux, de toute façon ?»p.136.</p> <p>«Ammi Amar l'avait trahie, et pas seulement parce qu'il l'avait laissée seule - plus seule qu'elle ne l'avait jamais été.»p.137.</p>	
XXIV	<p>«Olanzapine. Chasser les fantômes au prix de sa tête et de son énergie. Redevenir un zombie qui marche au hasard, la carcasse lourde, le pas lent et le regard éteint. Vendre sa conscience et son intelligence pour acheter un peu de paix.»p.147.</p> <p>«Chahira retira ses lunettes noires de ses cheveux et les ajusta rapidement sur ses yeux, car les larmes avaient déjà forcé leur chemin, poussées par le poids de l'amère défaite et les « ennemis » qui faisaient bruyamment la fête dans sa tête.»p.147.</p> <p>«Pourtant, aux larmes se mêlait une profonde fierté. Pendant six ans, elle</p>	<p>«Elle raconta son déménagement, sa solitude dans la ville qui ne lui rendait pas son amour, la dispute avec sa mère et repert la mort tragique d'Ammi Amar l'Esthète, en qui elle voyait un père de substitution mais qui l'avait trahie. Elle expliqua vaguement que tous ces événements l'avaient trop bouleversée, trop affaiblie; et qu'elle n'avait plus le courage de continuer à lutter sans aide.»p.153.</p>	le malheur et le désespoir

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>avait tenu le coup. Pendant six ans, elle avait lutté contre mille fantômes;»p.148.</p>		
XXIV	<p>«Ah, si seulement sa folie à elle, Chahira, était aussi vénérée que celle d'Aïcha! Pourtant, cette femme tellement respectée connut une fin atroce.»p.152. «Alors, tous s'inclinèrent devant la divine folie prévenu ! »</p> <p>d'Aïcha, qui ne tarda pas à devenir Lalla Aïcha. Femmes et hommes venaient des quatre coins du pays pour la prier de leur prédire l'avenir, lui demander conseil ou simplement quémander sa baraka.»p.152.</p>	<p>«Chahira qui, enfant, avait accompagné deux ou trois fois sa mère chez la « mrabtiya », se souvenait encore, bien que vaguement, de toutes ces marques de respect.»p.152.</p>	<p>l'admiration et le besoin de respect</p>
	<p>«le pays entier était encore entre les mains des Sanguinaires, ces soldats autoproclamés d'un Dieu qu'ils avaient façonné à leur image - hideux et cruel et qu'ils croyaient pouvoir soudoyer à coup de cadavres démembrés, de femmes éventrées et de bébés brûlés.»p.152. «Les Sanguinaires avaient des yeux et des oreilles partbut; on n'était jamais</p>	<p>«Une dizaine d'automates en colère avaient forcé sa vieille demeure, où elle avait toujours vécu, en scandant « Nous te vengerons, ô Dieu, de ceux qui prétendent se substituer à Toi ». La pauvre femme, qui dormait profondément, n'eut même pas le temps de comprendre ce qui se passait qu'on lui passait déjà le couteau sur la gorge, pendant que des voix d'outre-tombe</p>	<p>la décennie noire</p>

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	assez prudent.»p.153.	récitaient un verset quelconque du Coran. Elle s'éteignit dans un râle.»p.153.	
XXVI	«Il faut un siècle pour acheter quelques malheureux amuse-bouches? »p.170. «Il faut un siècle pour acheter quelques malheureux amuse-bouches ? faillit-elle lancer. Mais elle se retint, honteuse tout à coup de cette jalousie sournoise et un peu puérile.»p.170.	«N'empêche, quel séducteur, ce Ali! Voilà un jeune homme qui avait à peu près son âge,»p.170. «Chahira s'énerma soudain. Elle ne comprenait pas ce qu'Ali disait à cette femme,»p.170. «Combien de femmes avait-il connues ? Des dizaines, sans doute. Cela se voyait à la façon dont il souriait aux jolies demoiselles, à son aisance parfaite quand il leur parlait. A la façon dont il contait fleurette à cette belle vendeuse - car c'était certainement ce qu'il faisait. Pourquoi n'avait-elle pas cette aisance, elle ?»p.170.	le besoin de l'amour
XXIX	«mais son ennemi portait en lui les germes du Mal- était le Mal. Pendant une heure, elle avait lutté pour ne pas le voir se faire déshabiller, essuyer les excréments de son bourreau qui ricanait, baiser ses pieds et son postérieur. Une fois, deux fois, cent fois. Elle aurait tant	«Des premiers voyeurs qui la regardaient se déshabiller à travers les murs, des premiers attouchements, des premières pensées espionnées et volées. Elle avait compris, ce jour là, qu'il fallait, le plus tôt possible, mettre fin à une vie qui ne lui promettait plus	le besoin de la liberté et le désespoir

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	<p>souhaite s'évanouir; mourir même. Mais il était sans doute écrit quelque part</p> <p>qu'elle devait aller jusqu'au bout de l'horreur.»p.186. «Oui, elle s'en irait enfin, pour de bon. Oh, oui, ce serait une belle mort! Entourée de verdure et d'eau, au cœur de la glorieuse Vienne. Un avant-goût du Paradis.»p.188.</p>	<p>que souffrance et surtout, déchéance. Ce n'était pas une envie ; c'était un devoir. Elle avait même attaché un grand foulard au court fil d'où pendait l'ampoule de la chambre, puis l'avait noué solidement.»p.187. «Oui, elle était une fille indigne, une catin. Oui, elle avait couvert sa famille et surtout son vieux père, malade depuis des années, de honte. Qui, il fallait mourir. Même qu'elle ne méritait pas la mort qu'elle avait programmée ; elle était trop belle pour elle.»p.192. «C'était une belle mort - sereine et pas trop lente. Combien de fois, depuis cette sinistre nuit, avait-elle repensé à la fin de cette Virginia, en se promettant de l'émuler, sans qu'elle n'en ait jamais eu le courage Mais maintenant, il était temps; cela ne pouvait plus durer.»p.188.</p>	
XXX	<p>«Elle n'avait effectivement pas fait machine arrière, et le plan qu'elle avait préparé la veille n'avait pas quitté son esprit. Pourtant... Pourtant, quelque chose au fond d'elle espérait ce je-ne-sais-quoi qui rendrait son plan inutile, voire ridicule. Oui, au fond d'elle-</p>	<p>«Chahira se mit à s'imaginer qu'elle était devenue, elle aussi, une célèbre styliste, interviewée un peu partout dans le monde.»p.194.</p>	le désir de la vie

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	même, elle espérait encore, naïvement, un miracle...»p.195.		
XXXI	<p>«la sombre Moudjaouie ne voyait le beau décor qui l'entourait que vaguement. Elle avait suivi la foule dans la salle de danse machinalement, la tête ailleurs, perdue dans le souvenir de sa toute dernière humiliation.»p.205.</p> <p>«Les plaintes des violonss'éteignirent enfin et Ali la reposa - comme on se débarrasserait enfin d'un tronc mort qu'on a été obligé de porter. Oui, c'était ce qu'il ressentait, elle en était persuadée; encore une fois, elle le lisait sur son visage.»p.208.</p> <p>«- Sorry, dit-elle en rougissant jusqu'aux oreilles. C'était l'un des rares mots anglais qui lui restaient de ses années de lycée.»p.210.</p> <p>«- Sorry! cria-t-elle à nouveau, le visage cramoisi. Elle venait de marcher sur les pieds de Karl-Klaus. L'Autrichien semblait excédé, impatient d'en finir. Son expression de douceur l'avait quitté. Il s'arrêta un</p>	<p>«Mais elle était trop excédée par tous les moments de gêne et d'angoisse que lui infligeait le Problème, et elle s'entendit crier mentalement à cet intrus: La ferme !»p.207.</p> <p>«»p.20</p>	l'angoisse

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

	moment et se boucha ostensiblement le nez. Chahira vit qu'il avait un sourire moqueur.»p.211.		
XXXII	<p>«Demain le Danube m'étreindra.»p.212.</p> <p>«Demain, l'eau me fera sienne; m'enveloppera de ses beaux taffetas bleutés, m'offrira ses bijoux ocre, m'intronisera reine de ses mystères. L'eau n'accueille que les reines,»p.212.</p> <p>«L'eau lui prendrait délicatement la main pour l'accompagner vers un monde meilleur.»p.214.</p>	<p>«Oui, l'eau est l'ultime refuge des femmes trop belles et trop fières pour un monde voué à toutes les pourritures et à toutes les folies - dont les leurs.»p.212.</p> <p>«Ses yeux, lamentablement marron, ne se fondraient pas dans l'azur de l'eau et de l'horizon, comme l'avait sans doute fait la paire bleue-verte de celle qui chantait Layali el uns. Mais l'eau serait tendre pour elle. Oui elle, en était persuadée. L'eau, nonchalante sous le soleil de juillet, lui ouvrirait les bras avec bienveillance.»p.213.</p>	le besoin de la liberté l'admiration

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

II.15 Les personnages

Chapitres	Métaphores obsédante	Expressions	Les personnages	Thèmes
X	«- Où étais-tu, maudite graine ? Où as-tu disparu, pendant tout ce temps ? Ah mon Dieu, mon Dieu, qu'ai je fait pour avoir une calamité pareille ? »p.56. «débitait ses éternelles lamentations »p.56. « Réponds, fille du malheur, réponds ! »p.56.	«Rabéa était plus affolée que jamais, car cela ne ressemblait pas à sa fille de se laisser maltraiter sans réagir. »p.57.	Rabéa la mère de Chahira	le malheur et la maltraitance
XII	« Toute sensation de bien-être, de sérénité disparaissait instantanément dès que cette soeur-démon manifestait sa présence.»p.71.	« plus que tous les esprits avec qui elle communiquait, avait le pouvoir de l'hypnotiser, de contrôler ses gestes et d'anticiper ses intentions ? Elle qu'elle sentait constamment ourdir quelque plan pour l'avilir et la ridiculiser ?»p.71. « Quant à la soeur, ne lui disait. elle pas à chaque dispute qu'elle était bien contente de ce qui lui arrivait»p.71.	La soeur de Chahira	la maltraitance

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

XIX	«- Belle et éternellement jeune. Même quand elle est morte, elle est morte parmi les jeunes. Des jeunes ivres d'idéal et de liberté.»p.111.	«Ah quand je me rappelle l'élégance de ma Ouiza! Llah Llah !»p.110. «Elle le laissa lui dire, pour la énième fois, la triste fin de cette femme si joyeuse,»p.111.	Ouiza la femme morte de Ammi Ammar	l'amour
XXV		«Heureusement qu'Ali était là pour leur expliquer que, contrairement aux autres voyageurs, membres de l'Union Européenne pour la plupart,»p.158. «Si Ali avait été avec elles, il lui aurait appris que cette architecture baroque,»p.161. «Oui Ali, aurait sans doute pu lui apprendre tout cela,»p.161.	Ali	le soutien

II.16 Le mythe personnel

Le mythe personnel est: « l'expression de la personnalité inconsciente (de l'écrivain) et de son évolution» (Malika MOKEDDEM, Mes hommes. Op.cit., p 72.)

II.16.1 Les comportements de l'héroïne

- La rébellion et l'indépendance

La rébellion: est une façon de refuser l'injustice et les préjugés.

Chahira pour arrêter les insultes de sa mère elle a parlé et réagit à cette façon :

Contre la société

«Qu'est-ce que tu as à crier comme ça ? Je ne t'ai rien dit de déplacé, espèce d'hystérique.

- Je te jure que je vais t'écraser, petite prétentieuse.« L'hystérique » l'avait déjà saisie par les cheveux, en répétant qu'elle allait « lui apprendre ». Chahira, hors d'elle, lui griffa la main qui avait osé s'attaquer à sa tête. Des mains s'interposèrent pour les séparer, tandis que des voix scandalisées murmuraient que les femmes d'aujourd'hui n'avaient plus ni bon sens ni retenue ; que le temps de la sagesse était révolu.»p.64.

«L'homme revint sur ses pas et s'approcha, menaçant:

- Ferme-la tout de suite avant que je ne te défigure. Elle l'affronta, furieuse et sans la moindre once de peur :

- Me défigurer ? Va faire ça à ta femme ou à ta sœur, tu veux ? Avec moi, je te conseille pour ton propre bien de ne pas t'approcher.» p.65.

Contre la famille

«Etaient-ce bien ces parents qui lui parlaient de la sorte ? Comment pouvaient-ils suggérer que ce qu'elle faisait était des gestes obscènes ? Et comment osaient-ils se moquer ainsi de sa maladie ? Elle sentit le volcan en elle se mettre en éruption. Le hurlement qu'elle poussa fit littéralement trembler les murs.» CHOUITEN, Lynda, Une Valse, Alger, Casbah, 2019, p 67.

«- Laisse-moi tranquille !»p.76.

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

«Arrête de gémir, maintenant. Laisse-nous respirer!»p.76.

«_ J'ai un peu trop entendu cette phrase; trouve quelque chose de nouveau.» p.77.

Chahira devient fière par ses nouvelles réactions et comportements contre les insultes et l'agression et tout les gens qui essayant de lui humilier, elle était en colère contre tout le monde :

«Elle était fière de ce nouveau tempérament de fauve, qui ne connaissait pas la peur. Pourtant, elle se sentait désarmée, sans protection. Pourquoi tout le monde se permettait-il de la rudoyer, de la violenter de la sorte ? Pourquoi lui parlait-on mal, l'agressait-on ? Détectait-on cette vulnérabilité enfouie en elle depuis l'enfance ?»p.65.

L'indépendance : c'est un état d'une personne indépendante qui peut contrôler sa vie comme il veut. Chahira décidait de vivre tout seule:

«ils semblaient neufs, propres et accueillants. Laquelle de ces belles petites maisons allait être la sienne ?» p. 81.

«Elle ne les laisserait plus la traiter de folle ; ils ne la menaceraient plus de l'interner. Plus-jamais. Elle s'en irait. Tizi N'Tlelli l'accueillerait à bras ouverts Tizi N'Tlelli lui prêterait un joli petit appartement dont le montant du loyer n'intimiderait pas sa modeste bourse, Et elle savourerait enfin le bonheur d'avoir son propre chez elle et de le gérer comme bon lui semblait. Il serait propre et calme et ensoleillé » p. 78.

Chahira sa quête c'est trouver la liberté elle veut vivre selon sa pensée et pas selon les traditions et la famille

II.16.2 L'idéologie et la foi

Chahira n'a pas parlé de sa religion mais elle parlait plusieurs fois péjorativement des gens croyants et des symboles religieux.

Elle refusait définitivement de porter le voile.

Malgré le danger et la menace terroriste elle sortait sans voile:

«et leur insensée et épuisante fille refusait obstinément de se couvrir la tête en sortant. Pure folie en ces temps où les têtes, juste ment, étaient coupées pour le moindre des prétextes et jonchaient, un peu partout, les routes du pays.» p. 34.

Chahira a écrit un poème en arabe inspiré d'un texte sacré de notre Prophète Muhammad que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui.

«العالم كله يهلل باسمي، ينادي به صباح مساء العالم كله يهلل باسمي، ينادي به صباح مساء

وأنا كتمثال بوذا، جالس القرفصاء فلم أبالي ولم أتولى، أفليس إلى الأنبياء يساء؟

فإن اكفهر وجهي ارتدوا جميعا، وصمتوا كلهم، رجالا نساء وقالوا يا أخت، ما أنت فاعلة؟ فأقول اذهبوا، أنتم
التعساء» p.124.

Le monde entier glorifie mon nom, et le répète du matin du soir 1))Le monde entier glorifie mon nom et le répète du matin du soir Je reste imperturbable, tel un Bouddha assis en tailleur :

Pourquoi me soucier ? Pourquoi même détourner le regard ? Ne s'en est-on pas toujours pris aux prophètes? Mais il suffit que mon visage s'obscurcisse pour qu'ils se renient et se taisent tous - hommes et femmes.

Ils me demandent alors : « Sœur, que feras-tu de nous ? » Et je réponds:« Partez, misérables ! ».)

Elle a suivi le poème par une croyance que c'est un vint pour lui envoyer ces vers et elle a dit que elle peut-être prophétesse, et en

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

temps que des musulman ça pour nous est une violations pour les frontières de l'islam.

«Elle revit les mines lugubres des hommes et des femmes d'El Moudja. Les djellabas poussiéreuses des uns et les longs djilbabs balayant le sol des autres. Les barbes broussailleuses et les voiles qu'on porte comme un Sisyphe porterait son rocher sur son dos. Les macabres taches brunes que les hommes portaient sur le front pour prouver qu'ils se prosternaient avec ferveur en adorant Dieu - un Dieu injuste, puisqu'il privait les femmes, qui le priaient pourtant tout autant, des ces ostensibles marques de dévotion. Non, les femmes ne portaient pas « d'auréoles » sur le front; juste des rides précoces et des fronts burinés par des années de soumission et de souffrances tues.»p.141

Chahira dans ce passage parle de l'injustice de l'homme contre la femme et elle voit que les djilbabs sont forme de la persécution, et le Dieu pour elle injuste car le dieu favorise l'homme par les marques d'adoration.

La foi

Voilà autre phrase qui représente la foi de qui croire à cette citation de Marx. Chahira ne croit pas la justice de Dieu.

«Même quand on n'était pas très instruit, même quand ses phrases étaient truffées de fautes, on aimait montrer qu'on avait dévoré les livres de Pierre Daco et qu'on connaissait un peu Nietzsche et Marx. Bien sûr, c'étaient surtout les jeunes hommes qui aimaient se réclamer de ces grands penseurs, dont ils ne retenaient souvent que ces deux phrases respectives:« Dieu est mort » et « La religion est l'opium du peuple ».»

II.16.3 L'amour et la sexualité

L'amour est un sentiment fort qui mène à aimer une personne et de lui supporter et de lui souhaiter que le bien.

Pour Chahira était un interdit car sa première angoisse était a cause d'un passage de poème qui exprime ce sentiment-là. Le père de Chahira à arrêter sa fille de ses études lorsqu'il trouve des vers audacieux recopie dans le cahier de Chahira:«Regarde un peu de quoi ta fille remplit ses cahiers de cours ! Et le père récita à haute voix : Tout contre toi, je me ferai chatte Et ronronnerai de confort Lorsque ces bras qui me gâtent Me ceindront encore plus fort»p.41.

Malgré que Chahira écrivait ces vers seulement pour le plaisir d'écrire, elle n'a pas un amant. Puis elle arrive à l'âge de quarante ans sans avoir un mari mais elle était toujours en besoin de l'amour et d'un homme qui lui donne le soutien, la tendresse. Mais elle vivait dans sa tête des moments de l'amour avec ses fantômes, chaque nuit avec un nouvel amant:

«Il était, au contraire, un amant exquis. Ah, ces trésors de délicatesse qu'elle avait pu découvrir cette nuit - cette seule et unique nuit ! Ces fleurs dont il l'avait couverte, et ces caresses aériennes ! On eût dit qu'il avait grandi ailleurs, dans un autre monde que celui des goujats-ou, en tous cas, des insensibles - qui l'entouraient. Nacer gay ? Jamais ! Mais bien sûr, dans ce pays maudit, un homme délicat était forcément une tapette.» p. 20.

Son premier amoureux était Mohand et le deuxième c'est Nacer donc l'héroïne n'a pas des relations avec les vrais hommes sauf le harcèlement sexuel qu'elle a été exposée quand elle était petite,

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

l'amour elle a vécu seulement dans sa imagination, il était à cause de sa maladie la psychose:

«Son lit se mit soudain à ahaner sous les secousses passionnées que lui infligeait un mystérieux amoureux. Soudain, un fourmillement dans le bas-ventre et une petite douleur. Puis, petit à petit, une sensation grandis sante de plaisir. La plénitude, l'extase. Tout était plus calme, plus heureux ; elle s'endormit sereinement dans les bras de ce nouvel amant.»p.51.

l'héroïne a été maltraiter sexuellement par les fantômes, ils ont toujours la humilié et transgresser.

«Et elle se sentit soudain triste. Elle se demande da pourquoi, chez elle, les hommes étaient presque tous brusques, voire violents, dans leur approche des relations intimes. Car depuis qu'elle subissait l'étrange expérience du contact mental avec les autres, rares étaient ceux qui essayaient la tendresse ou le raffine ment pour amadouer son corps et ses sens.»

Chahira a vécu la vraie solitude et elle espéra qu'elle aura un mari et des enfants.

«Elle choisit d'en rire allez, mettons tout cela aussi dans l'annonce ! « Femme de quarante ans, psychotique - souffrant donc de toutes sortes d'hallucinations - et difficile à vivre cherche homme du même âge, beau, bienveillant et équilibré pour relation durable ». Ah, elle serait belle, l'annonce ! Elle ne manquerait pas de culot, surtout.» p. 89.

Le thème de liberté domine l'histoire de L'héroïne, pour l'atteindre elle a combattu contre tout le monde commençant par sa famille, puis la société et elle a lutté les fantômes qui vivaient dans sa tête

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

«Liberté. Voilà un mot qu'elle n'était pas sûre de bien saisir. Bien sûr, elle n'avait jamais été libre.»p.70.

Les deux grande parties sont des lieux dans le roman le premier TIZI N'TLELLI qu'est une ville fictive ce nom veut dire littéralement « col de la liberté» en kabyle, le deuxième lieu VIENNE est une ville réelle ces deux villages représentant la liberté pour l'héroïne.

«Ce qu'elle voulait, c'était se libérer du joug de ceux qui l'infantilisaient malgré ses quatre décennies d'âge et se sentir souveraine; responsable; maîtresse de son destin.» p. 80.

Enfin, L'auteure est une femme rebelle et une écrivaine engagée pour la cause de la femme et ça est claire dans l'histoire de Chahira à travers ses idées, et ses comportements et la quête de l'héroïne.

Le roman contient des sujets tabous comme l'écrivaine traite le sujet de la voile, la religion, le harcèlement sexuel et le viol. Elle a décrit la situation de la femme à travers la malheureuse Chahira pour envoyer un message caché, et de même pour défendre de la femme.

II.16.4 La confrontation Avec la biographie

On a pas trouver assez d'informations de la vie de CHOUITEN lynda, la biographie qu'on a déjà cité en premier chapitre est trop brève mais nous allons faire une comparaison entre la narratrice et l'héroïne pour sortir les points communs de la personnalité entre les deux femmes et nous allons témoigner par les propos de CHOUITEN lynda dans des entretiens et des interviews sur le site web «Youtoub».

Chahira le rêve de valser

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

L'héroïne a été si fascinée par la valse et Vienne dès la première page dans ce roman.

«le film où la sublime Asmahan chantait Layali El-Uns fi Vienna. Elle voulait sentir Vienne, respirer Vienne, rêver de Vienne, avant d'y aller pour de vrai.»p.38.

Alors, le choix de Vienne comme le lieu où les rêves réalisent, où se trouve la liberté n'était pas au hasard mais lorsque la narratrice à voyager déjà à Vienne

CHOUITEN a voué :

Et d'ajouter que l'idée du roman lui est venue en 2016, alors qu'elle se préparait justement à aller à Vienne, pour prendre part à un colloque sur la littérature comparée.

" D'une part, il est difficile de penser à cette ville sans penser à la valse.

D'autre part, je me suis dit que j'étais quand même bien chanceuse de pouvoir voyager, découvrir le monde et nourrir mon esprit; et j'ai pensé qu'il serait intéressant d'imaginer une femme moins chanceuse - une femme dont le talent et l'ambition ont été tragiquement étouffés - faisant le même voyage. Restait à lui trouver un bon prétexte pour le faire ; c'est ainsi qu'est née l'idée du concours de stylisme." a-t-elle élucidé».

(https://lemaghreb.dz/?page=detail_actualite&rubrique=Culturelle&id=97071)

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

attendant l'arrivée d'un enseignant retardataire; que de livres entiers dévorés pendant les longues heures d'étude, où ses camarades tentaient de tenir tête aux plus redoutables exercices de mathématique et de physique. Elle avait découvert Stendhal, méprisé son Julien Sorel et admiré Fabrice del Dongo; elle avait été à la fois fascinée et agacée par les hésitations philosophiques d'Hamlet et plaint sa douce fiancée, Ophélie ; elle s'était indignée de l'horrible fin d'Emma Bovary, une femme gracieuse et intelligente dont le seul tort était de refuser l'ennui et la médiocrité.»p.44.

Chouiten : Vous savez, ce sont les classiques qui m'ont fait aimer la littérature. Très jeune – dès l'âge de treize ou quatorze ans – j'ai commencé à les lire. Le goût de la langue soutenue et des belles descriptions (des personnages surtout) m'est resté et je ne crois pas qu'il se dissipera un jour. Toutefois, je ne cherche pas à écrire de la littérature classique. D'abord, parce que d'autres littératures moins «orthodoxes » m'ont aussi influencée – Gogol et Twain, par exemple – et ensuite, parce que je ne suis pas un écrivain du dix-neuvième siècle, tout simplement. En tant qu'Algérienne au vingt-et-unième siècle, je suis issue d'une tout autre réalité historique et linguistique. Je suis un personnage hybride dont les romans sont composés d'un mélange de langues et décrivent un monde plus moderne et sans doute plus complexe que celui des romans classiques.

Entretien publié le 9 juin 2020 11:41 , in Le JeuneObservateur :<http://www.jeune-observateur.info/DZ/index.php/actualites/1582entretienaveclyndachouiten?fbclid=IwAR3NOFVISJUjXdM4tz6z9PReSEX0OzquWWq35HmBCfOf2WudIT2cDSHjvpM> .

Autre point commun c'est la passion de la lecture les deux femmes ont adoré lire les livres en l'âge très jeune.

II.16.7 Chahira et la cause de la femme

Chahira en temps qu'une femme rebelle refuse la discrimination sexuelle et le misogynisme cherche de la liberté et voit que la femme est

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

capable de faire n'importe qu'elle veut.«Qui, les temps ont bien changé. Rares aujourd'hui sont les << filles de famille », qui savent préserver l'harmonie de leur foyer !»p.100.

«Excusez-moi, mais je ne peux pas vous laisser dire ça. Au vingt-unième siècle, vous trouvez normal que des femmes se fassent battre par leurs maris ! Et c'est des femmes qui disent ça !»p.100.

Chahira n'a jamais accepté la sous-estimation des femmes.

CHOUITEN dit:

le role de la femme

Je n'aime pas l'expression « rôle de la femme dans la société ». Les femmes sont toutes différentes – tous comme les hommes d'ailleurs – et elles ne sont pas toutes faites pour le même rôle. L'idée n'est donc pas de les préparer à un rôle particulier, mais de les encourager à avoir leurs propres rêves et à les réaliser. Si elles tracent leur propre voie, elles n'en serviront que mieux l'humanité – à petite ou à grande échelle, peu importe – qu'elles soient fonctionnaires, femmes d'affaires, artistes ou autres. D'ailleurs, cela n'est pas vrai que pour les femmes !

<https://linitiative.ca/lynda-chouiten-auteur-de-une-valse-laureate-du-prix-assia-djebar-du-meilleur-roman-francais-edition-2019-algerie-la-valse-est-un-mouvement-un-changement-continu-comme-la-vie/>

II.16.8 Chahira et la tradition

La narratrice déteste les traditions et ça était claire à travers le personnage Chahira

«Cela l'avait agacée, au départ, cette condition qui exigeait « que toutes les tenues en compétition s'ins «pirent impérativement des traditions vestimentaires des pays respectifs des participants ». Pff !

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

Phrase solennelle et grotesque, comme l'est le mot « Tradition » lui-même. Un mot que, dans son pays à elle, on servait à toutes les heures de la journée et qu'elle avait fini par haïr.» p. 32.

CHOUITEN Lynda a voué que c'est stupide de s'accrocher à une tradition.

CHOUITEN:

Absolument. Bien sûr, on se moque du patriarcat, c'est-à-dire de la domination de la femme qui continue alors que nous sommes au XXI^{ème} siècle. On se moque un petit peu de certaines formes légères, superficielles de militantisme. Aussi, on se moque de certains adeptes de la tradition qui font des choses juste parce qu'elles font partie de la tradition. Alors que l'être humain, par essence, doit réfléchir et décider de ce qui est bon dans les traditions et ce qui ne l'est pas pour lui. Personnellement, je trouve un peu «stupide» de s'acharner, de s'accrocher à une tradition juste parce que c'est une tradition.

Nos ancêtres ont beau juger que certaines manières sont bonnes dans une époque de notre histoire, mais à nous de juger si ces façons de se comporter sont encore utiles, belles ou non. Donc, on se moque gentiment des adeptes de la tradition. Et puis aussi, quelquefois, Chahira, le personnage principal, a un certain sens d'autodérision, dans la mesure où elle se moque d'elle-même, de sa maladie surtout. Ce qui est assez salutaire, car cela lui permet de supporter un petit peu son mal. (<https://www.depechedekabylie.com/culture/cest-stupide-de-saccrocher-a-une-tradition/>)

II.16.9 Chahira et la politique

La narratrice a beaucoup parlé de la politique de printemps noir de la décennie noire et les événements survenus devant ses yeux et

CHAPITRE II : LA SUPERPOSITION DES TEXTES

l'injustice subit par l'état et même de la société :«Elle le laissa lui dire, pour la énième fois, la triste fin de cette femme si joyeuse, qui mourut un jour d'une balle perdue lors des manifestations du Printemps Détourné. Il lui raconta comment elle était morte le printemps aux lèvres, justement; comment des centaines de Tiziéens avaient assisté à son enterrement, auquel leur unique fils, qui vivait en France, n'avait pu être présent; et comment cette absence l'avait brouillé avec son père pendant des années. Il lui raconta aussi comment il l'avait pleurée chaudement, et comment il la revit en rêve trois ans plus tard : elle lui reprochait d'avoir coupé les ponts avec son fils et lui demandait de se réconcilier avec lui.» p. 111.

CHOUITEN lynda a déclaré que

«Tout simplement, ce sont des moments qui m'ont marquée. Contrairement à Chahira, qui découvre cela à travers un regard nouveau, un regard étranger, moi je suis Kabyle. Et j'ai vécu ces événements. J'étais en Kabylie quand Matoub Lounès- je peux le citer- a été assassiné. Cela nous a tous marqués.

Aussi, lors des événements du Printemps noir, j'étais touchée de près, puisque celui qui a été assassiné en premier, Guermah Massinissa, était mon élève. Je l'ai eu comme élève ! C'est vous dire à quel point tout cela m'a bouleversée. Et le rôle d'un écrivain, selon moi, c'est de veiller justement à ce que ce genre d'incidents ne soit pas oublié, pas uniquement pour cultiver la souffrance ou autre... mais pour éviter au possible qu'il ne se reproduise à l'avenir. En parallèle, il y a d'autres événements qui sont évoqués, comme le terrorisme qu'ont connu la Kabylie et encore plus le reste du pays. C'est donc tout à fait normal qu'un écrivain évoque les événements qu'a connus son pays.(La Dépêche de Kabylie Accueil Culture)

**CONCLUSION
GÉNÉRALE**

CONCLUSION GÉNÉRALE

La littérature algérienne d'expression française en particulier féminine a été marquée par des femmes qui ont su franchir les frontières et les barrières socioculturelles et elles ont pu représenter la femme algérienne comme une icône de beauté et culture et spécialement à la création littéraire. L'écrivaine algérienne a réussi à entendre sa voix au monde.

CHOUITEN lynda est une de ces femmes qui ont une cause pour défendre, un message pour dire et une quête pour l'atteindre. CHOUITEN lynda dans sa écriture créative utilise un style transgresse tous les tabous de la société. elle est écrivaine contemporaine vit et voit les conditions des femmes dans sa société et pays particulièrement en tout le monde généralement. Elle cri au nom de toutes les femmes qui vivent l'angoisse et l'injustice et leurs libertés ont été volées.

A travers le roman Une valse, CHOUITEN lynda retrace la vie de la femme par le biais d'une quête de liberté qui l'a marquée. Cet ouvrage appelle une étude psychocritique et cette méthode d'analyse littéraire semble suffire pour le pénétrer et découvrir l'axe principal de la création littéraire de l'écrivain. Et trouvez un ou plusieurs thèmes pour façonner la personnalité inconsciente. L'œuvre en est donc l'objet central.

Pour mener à terme notre travail de recherche nous avons adopté pour un plan de travail composé de deux chapitres complémentaires. Dans le premier chapitre, nous avons parlé de l'historique de la littérature algérienne féminine et de les théories, la psychologie et sa relation avec la littérature, de plus la psychanalyse et sa relation avec la littérature et comment cette méthode fonctionne sur les œuvres littéraire et nous avons parlé de Charles MAURON qui on a

CONCLUSION GÉNÉRALE

appliqué sa méthode pour réaliser ce travail. Ainsi, que nous avons cité une courte biographie de l'auteure CHOUITEN Lynda enfin de premier chapitre nous avons mis le résumé de corpus. Egalement au deuxième chapitre nous avons suivi les étapes de l'approche psychocritique pour arriver à découvrir le mythe personnel de l'auteure à travers sa personnalité inconsciente. Nous avons commençant par la superposition des chapitres pour nous trouvons les thèmes dominants dans le corpus.

Ensuite, nous superposé les chapitres qui était consacré pour parler des personnages du récit: la mère Rabéa, le père, Ammi Ammar, Mohand, Khalti Nouara et les autre «les fantômes» dans le tableau de cette superposition nous aidé à classer ces personnages selon leur influence sur le personnage principal soit positive ou négative. La narratrice est dominée par la mère et le père substitut Ammi Ammar l'Esthète et l'artiste Mohand le fantôme chanteur. Ces deux derniers reflètent l'amour de l'écrivaine pour l'art.

Nous avons pu démontrer comment l'amour de la lecture chez CHOUITEN Lynda qui a développée en elle des compétences d'écriture créative. Ces deux sont une émergence d'une pensée créatrice qui l'a mène à l'écriture. Sa plume lui autorisait de réclamer la liberté pour toutes les femmes, et de critiquer les traditions banales de sa société et exprimer sa vision à la société et les relations familiales. De plus sa vision à la vie et comment on doit vivre et réagir contre les obstacles qu'on trouve dans notre long chemin la vie est une valse où il y a des hauts et des bas, l'échec et le succès, le malheur et le bonheur on doit vivre la vie avec toute ses changements et ses moments avec bonne foi.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CHOUITEN Lynda une femme non voilée a mépris clairement le voile et les barbus qui symbolisent l'islam. Nous constatons que ce mépris est une conséquence de la décennie noire et les terroristes barbus, cette idée a été incrustée dans sa tête depuis qu'elle était très jeune. De même les femmes qui subissaient la maltraitance et le mépris des hommes barbus et croyants.

Trop de pression et d'obstacles mènent à la folie où la folie est une manière d'expression, une façon pour dire non, et une source de pouvoir pour résister contre les autres. Chahira sa folie reflète qu'elle est une distincte et différente, rêveuse, ambitieuse qui veut aller très loin dans les horizons de cette vie, cette idée que la femme folle est celle qui ne soumet à aucune personne ou à une stupide tradition.

Le nom de l'héroïne est idéal car Chahira veut dire littéralement célèbre mais au contraire elle n'est pas connue, L'écrivaine dans une interview a déclaré qu'elle veut être connue à l'échelle mondiale, Nous constatons que la comparaison entre la vie de Chahira avec la vie d'Asmahan et Sisi l'impératrice reflète sa passion par ces deux femmes et leurs façons de vivre la liberté, et la célébrité et d'obtenir tout ce qu'une personne peut rêver. Donc c'est le rêve de la narratrice d'être célèbre manifeste à travers Chahira.

La politique comme un sujet exprime son désir de changements dans l'état comme tous les jeunes d'aujourd'hui.

On conclure à la fin de cette étude psychocritique d'Une valse nous a permis de détecter les manifestations de la personnalité inconsciente de CHOUITEN Lynda. C'est à travers le personnage principal qui représente profondément les idées et la vision de l'auteure, nous avons décelé un drame psychique dont les barbus en étaient une source méprise, et la mère n'était pas un source du soutien, et sa

CONCLUSION GÉNÉRALE

vision à la vie, ses ambitions ont été considéré comme une folie par les gens qui n'ont pas le même esprit.

Enfin, Malgré le manque des informations de la vie personnelle de CHOUITEN Lynda et la courte biographie qui contient que des informations de la carrière académique de l'écrivaine, mais nous avons essayé à détecter l'abondance des thèmes, les indices et les symboles. Nous estimons que l'analyse à détecter des signes de la personnalité inconsciente de CHOUITEN Lynda.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Corpus

CHOUITEN, Lynda, *Une Valse*, Alger, édition Casbah, 2019.
CHOUITEN, Lynda, *Le Roman des "Pôv'Cheveux"*, Alger, El Kalima, « Coll. Littérature d'Algérie et du Maghreb », 2018.

Ouvrages

1. Aïcha Chaïb Chérif-Kréchie. *Paroles de femmes : l'écriture féminine* (Doctorante), Alger: Université d'Alger II. Synergies Algérie n° 17 - 2012.
2. Achour Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française. Histoire littéraire et anthologie (1834-1987)*, Paris/Bordas, Alger/Entreprise Nationale de Presse, 1990.
3. Adou BOUATENIN. *LA PSYCHOCRITIQUE DE CHARLES MAURON : UNE MÉTHODE À REDÉCOUVRIR*. (Doctorant) Côte d'Ivoire : Université Félix Houphouët Boigny.
4. ANZIEU, Didier, *Psychanalyse et langage, du corps à la parole*, Paris, Dunod, 2003.
5. Baabaa Zahia et Cherbal Toufik. *Ecriture, humour et oralité dans « Le roman des Pôv'Cheveux » de Lynda Chouiten* (Mémoire de Master). Jijel: Université Mohamed Saddik Ben Yahia, 2018-2019.
6. BOUMAIZA Asma et BELADJILA Soumia. *Quête de soi et de liberté dans Une Valse de Lynda CHOUITEN* (M3émoire de master). Jijel: Université Mohamed Seddik Ben Yahia, 2019-2020.
7. FREU. Sigmund. *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Payot, 2004, 370P.
8. Alingret LAURENCE .*L'écriture féminine maghrébine : d'une rive à l'autre, d'une langue à l'autre* (XXI Colloque APFUE - Barcelona-Bellaterra), Compostela: Universidade de Santiago, 23-25 Mai 2012.
9. MAURON Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris : J. Corti, 1963, 380p.
10. MAURON Charles. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*. Genève : Slatkine, 1997, 350p.
11. Polycopié présenté par Kais Benachour, maitre de conférences "B". *Littératures de la Langue d'Étude*. Constantine. Constantine: Université Les Frères Mentouri.
12. Sigmund FREUD, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, éd. Gallimard, Paris, 1988.

Bibliographie

13. Souria GRANDI. Parce que c'est une femme...! Création au féminin en Algérie aujourd'hui. Paris: Université Ouest Nanterre La Défense.

Thèse et Mémoire de Master

1. Dalila Azzi Messabih. L'identité-femme chez les romancières Maghrébines d'expression française: entre représentation romanesque et réalité sociale (Thèse de doctorat), MADRID: UNIVERSIDAD COMPLUTENSE , 2020-2021.
2. Troh-Gueyes LEONTINE, Approche psychocritique de l'œuvre littéraire d'Henri Llopis. (Thèse du doctorat). Paris: Université Paris XII VAL-DE-MARNE ET COCODY-ABIDJAN, 2004-2005.
3. ACHER Fatima. Une lecture psychocritique de « Une vie » de Guy de Maupassant selon la conception de Charles Mauron (Mémoire de Master) .Ouargla: Université kadi Merbah, 2015-2016.
4. BENKHODJA Abla. Les personnages féminins dans Les enfants du nouveau monde d'Assia Djebar (Mémoire de Master). Bejaia: Université Abderrahmane Mira, 2015-2016.
5. Maamar BENBELGHIT. Pour une approche psychocritique de Mes hommes de Malika MOKEDDEM.(Mémoire de Master).Ouargla: Université kadi Merbah, 2016-2017.
6. M. NANA Yacine. Histoire et fiction dans Le naufrage de la Lune D'Amira-Géhanne Khalfallah (Mémoire de Master). Bejaia: Université Abderrahmane Mira, 2019-2020.
7. Fouzia MESLOUH. IMAGES OBSÉDANTES ET LE RAPPORT À L'AUTRE DANS MES HOMMES DE MALIKA MOKEDDEM (Mémoire de Magistère). Constantine : Université Mentouri, 2010- 2011.
8. Raymonde GUÉRIN. Le mythe de Protée dans l'œuvre d'Emile AJAR essai de lecture psychocritique (MÉMOIRE PRÉSENTÉ À COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES). Québec: Université du Québec à Chicoutimi, September 1994.

Dictionnaire et glossaire

1. LA ROUSSE 2014

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

Introduction générale04

Chapitre I : Aperçu historique de la littérature féminine algérienne d'expression française.....11

I.1 La littérature féminine algérienne d'expression française.....	12
I.2 Biographie de Lynda CHOUITEN.....	16
I.3 La psychologie.....	17
I.4 La psychologie et la littérature.....	17
I.5 La psychanalyse.....	18
I.6 La littérature et la psychanalyse.....	20
I.7 La psychocritique.....	22
I.8 Le mythe personnel.....	25

Chapitre II : La superposition des textes.....27

II. 1 La superposition des textes.....	28
II.2 Le résumé du roman.....	35
II.3 Les personnages principaux.....	37
II.3.1 L'héroïne Chahira.....	38
II.3.2 Les poèmes de Chahira.....	39
II.3.3 La maladie maudite.....	47
II.3.4 La mort.....	49
II.3.5 Le besoin l'amour.....	50
II.4 La mère.....	51
II.5 Le père.....	53
II.6 Ammi Amar l'Esthète.....	54
II.7 Les autres.....	55
II.8 L'explication des trois tableaux.....	56
II.8.1 Les métaphores obsédantes.....	56
II.8.2 La bonne humeur.....	56
II.8.3 La mauvaise humeur.....	56
II.8.4 Les personnages.....	56
II.9 Les métaphores obsédantes.....	57
II.10 La bonne humeur.....	60
II.11 La bonne humeur.....	64
II.12 Les personnages principaux	73
II.13 La mauvaise humeur.....	77
II.14 La mauvaise humeur.....	79
II.15 Les personnages.....	91
II.16 Le mythe personnel.....	92
II.16.1 Les comportements de l'héroïne.....	93
II.16.2 L'idéologie et la foi.....	95
II.16.3 L'amour et la sexualité.....	97
II.16.4 La confrontation Avec la biographie.....	99
II.16.5 Chahira et la poésie.....	100

Table des matières

II.16.6 Chahira et la lecture.....	101
II.16.7 Chahira et la cause de la femme.....	102
II.16.8 Chahira et la tradition.....	103
II.16.9 Chahira et la politique.....	104
Conclusion générale.....	106
Bibliographie.....	111

Résumé :

La présente recherche a pour objet l'examen de la superposition de plusieurs articles d'un auteur pour identifier des éléments récurrents ; et essayer de mettre en évidence le réseau obsédant de « mythe personnel » de l'auteur ; le mythe personnel qui peut être interprété à travers des mots et des expressions aussi par l'image renvoyée par la plume de l'auteur consciemment ou inconsciemment (métaphores obsédantes).

Ensuite, on a la biographie de l'auteur, qui suit les résultats au moment opportun. Autrement dit, nous cherchons, à travers l'œuvre du même écrivain, comment répéter et modifier un réseau, un regroupement ou une phrase générale (ou bien un mot), en révélant la structure à travers la première opération. La seconde opération combine l'analyse de divers thèmes avec l'analyse des rêves et de leurs métamorphoses. Il conduit généralement à l'image du mythe personnel. Puis, la troisième opération est d'essayer d'expliquer l'étape qui gêne le réseau et essayer de mettre en évidence le mythe personnel de l'auteur. La dernière opération doit prouver le résultat obtenu par la recherche d'œuvres. C'est une comparaison avec la vie de l'écrivain.

Mots-clés : psychocritique, mythe personnel, métamorphose obsédante, biographie de l'auteur.

ملخص:

يهدف هذا البحث إلى دراسة التداخل بين العديد من مقالات الكاتب لتحديد العناصر المتكررة. ومحاولة إبراز الشبكة المهيمنة "الأساطير الشخصية" للكاتب يمكن تفسير الأسطورة الشخصية من خلال الكلمات والعبارات، وكذلك من خلال الصورة التي يرسمها قلم الكاتب بوعي أو بغير وعي (الاستعارات المهيمنة).

بعد ذلك، نتناول سيرة الكاتب، التي تتبع النتائج في الوقت المناسب. بمعنى آخر، نسعى من خلال عمل الكاتب نفسه، إلى تكرار وتعديل شبكة أو مجموعة أو جملة عامة (أو حتى كلمة واحدة)، من خلال الكشف عن البنية من خلال العملية الأولى. تجمع العملية الثانية بين تحليل المواضيع المختلفة مع تحليل الأحلام وتحولاتها. وعادة ما يؤدي ذلك إلى صورة الأسطورة الشخصية. ثم، العملية الثالثة هي محاولة شرح الخطوة التي تعيق الشبكة ومحاولة إبراز الأسطورة الشخصية للكاتب. يجب أن تثبت العملية الأخيرة النتيجة التي تم الحصول عليها من خلال البحث عن الأعمال. إنها مقارنة بحياة الكاتب. الكلمات المفتاحية: التحليل النفسي النقدي، الأسطورة الشخصية، التحول المهيمن، سيرة الكاتب.

Abstract

The purpose of this research is to examine the overlay of several articles by an author to identify recurring elements; and trying to highlight the author's haunting web of "personal myth"; the personal myth which can be interpreted through words and expressions also by the image returned by the pen of the author consciously or unconsciously (haunting metaphors).

Then we have the author's biography, which follows the results at the appropriate time. In other words, we seek, through the work of the same writer, how to repeat and modify a network, a grouping or a general sentence (or even a word), by revealing the structure through the first operation. The second operation combines the analysis of various themes with the analysis of dreams and their metamorphoses. It usually leads to the image of the personal myth. Then, the third operation is to try to explain the step which hinders the network and try to bring to light the personal myth of the author. The last operation must prove the result obtained by the search for works. It is a comparison with the life of the writer.

Keywords: psychocriticism, personal myth, haunting metamorphosis, author's biography.